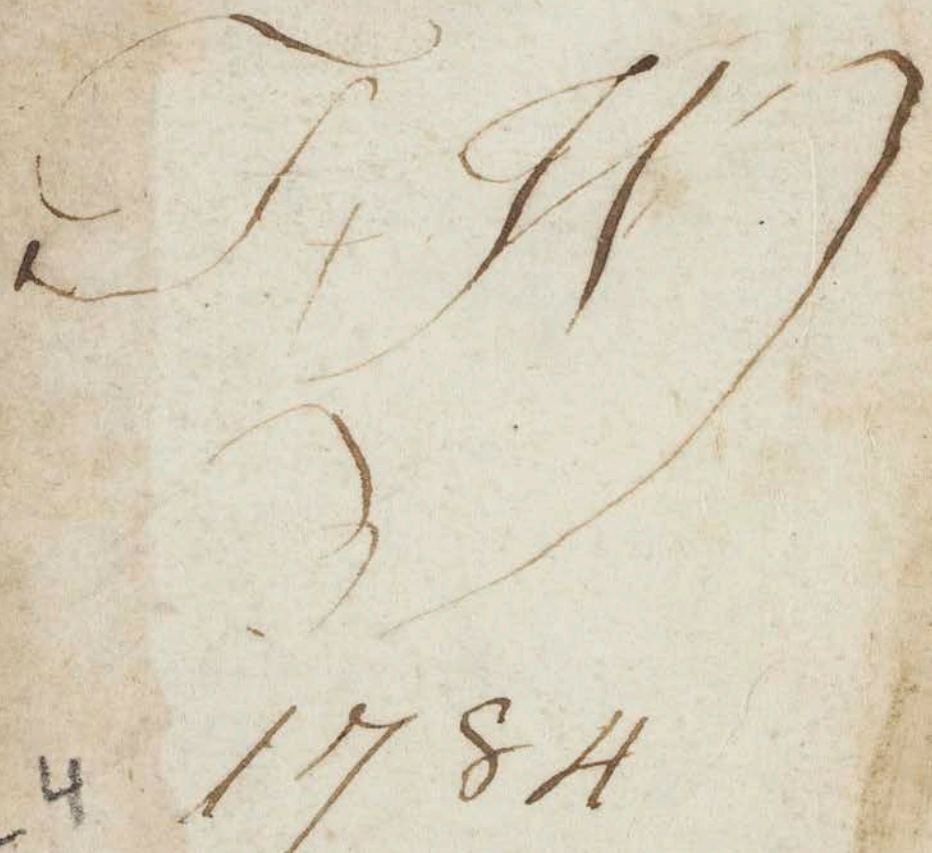
T. Wilkinson's
Book. 1784.

Ilce who is so base
as to blot out my
name with an intent
to defraud ~~the~~ ~~owner~~ me
& by placing his own in its
place, is a base
person.

T. W.



1784

L4
b
16

Univers. de S. Paulo
BIBLIOTHECA
Fac. de Philos. Sciencias e Lettras

Univers. de S. Paulo
BIBLIOTHECA
Fac. de Letras

HISTOIRE DE DOM ANTOINE ROY DE PORTUGAL

HISTOIRE
DE
DOM ANTOINE
ROY DE
PORTUGAL.

Tirée des Memoires de Dom Gomes Vaſconcellos de Figueredo.

Par Mad. de SAINCTONGE.

Suivant la Copie de Paris.

A AMSTERDAM,
Chez
J. LOUIS de LORME & EST. ROGER,
Marchands Libraires ſur le Rokin,
M. DC. LXXXXVI.

A S

MA

M

J'ose
TRE
YALE
Dom

A SON ALTESSE

ROYALE

MADAME.

MADAME,

J'oſe preſenter à VOTRE ALTESSE ROYALE l'Hiſtoire de Dom Antoine Roy de Por-

Univers.de S. Paulo BIBLIOTHECA

Portugal, & des Illuſtres malheureux qui ſuivirent ſon party; j'ajoûte à cette liberté celle de vous demander l'honneur de vôtre protection pour ce nouvel Ouvrage : Vous avez deja eû la bonté, MADAME, de l'accorder à ma Muſe; il me ſeroit bien glorieux, ſi dans le genre hiſtorique, j'avois encore le bonheur de plaire à une AUGUSTE PRINCESSE, dont l'eſprit & les vertus heroïques ſoûtiennent

nent avec tant d'avantage la Grandeur de la naiſſance ; mais MADAME, c'eſt un bien que je ſouhaite, ſans oſer l'eſperer, & ſi quelque choſe pouvoit m'en rendre digne, ce ne ſeroit que la forte paſſion que j'ay de vous être agréable, & de vous marquer le profond reſpect avec lequel je ſuis,

MADAME

De vôtre Alteſſe Royale,

La trés-humble, trés-ſoûmiſe, & trés-obéïſſante ſervante, GILLOT de SAINCTONGE.

Univers. de S. Paul

AVERTISSEMENT.

ON doit être perſuadé que je ne raporte rien dans la vie de Dom Antoine Roy de Portugal, qui ne ſoit trés-véritable ; j'ay pour maxime qu'il n'eſt permis de donner l'eſſort à ſon imagination, que lors qu'on écrit des Romans, & qu'à l'égard de l'Hiſtoire, on ne ſauroit avoir trop d'exactitude & de ſincerité ; car enfin lors que le vray eſt confondu avec le faux, la Le-

AVERTISSEMENT.

Lecture n'en ſauroit être agréable aux Sçavans, & loin d'inſtruire ceux qui n'ont qu'une connoiſſance bornée, cela ne ſert ſouvent qu'à leur gâter l'eſprit.

J'ay tiré la plus grande partie de ces Memoires d'un manuſcrit que l'on trouva dans le Cabinet de mon Grand-Pere aprés ſa mort : Il étoit Portugais & frere de Scipion de Vaſconcellos ; ils avoient eu tous deux trop de part aux malheurs de Dom Antoine, & à la confidence des Princes ſes fils, pour n'eſtre pas pleinement inſtruits de tout ce qui ſe paſſa dans les funeſtes mouvemens que Philippes II. Roy d'Eſpagne excita en Portugal, & de ce qui leur arriva en France, en Angleterre,

& dans tous les autres Païs où leur malheureuſe deſtinée les conduiſit.

HI-

HISTOIRE
DE
DOM ANTOINE
ROY
DE PORTUGAL.

APRE'S que Dom Sebaſtien Roy de Portugal eut fait perir avec luy la plus grande partie de la jeune Nobleſſe,* qui l'avoit ſuivy en Afrique, pour donner du ſecours

*En 1578. le 14. Juillet.

au Roy de Maroc, qui étoit en guerre avec Muley Abdmelech. Le Cardinal Henry, oncle de Sebaſtien, & qui avoit été ſon tuteur, prit les rênes de l'Etat. Ceux qui prétendoient à la Couronne, cauſerent des mouvemens funeſtes à la plûpart des Grands. Il y en eut beaucoup à qui il en coûta la vie; le Connêtable de Vimioſa & Manüel de Silve, Comte de Tores-Vedras, eurent le malheur d'être de ce nombre, & ceux qui échaperent à la fureur du Vainqueur furent dépoüillez de tous leurs biens.

Dom Gomés, Chevalier de l'Ordre de Chriſt, & Scipion Vaſconcelles de Figueredo ſon frere, en ſoûtinrent la perte avec beaucoup de fermeté. Ce dernier étoit en ce tems-là Gouverneur des Iſles Ter-

ce-

ceres ; il ne prévoyoit pas l'orage qui s'alloit élever contre luy. Tout ſembloit luy promettre une vie heureuſe & tranquille ; mais le bonheur preſent n'eſt pas toûjours un garand fidele de l'avenir : la fortune l'avoit fait naître dans une élevation éclatante, & la nature ne luy avoit pas été avare des grandes qualitez qui font les Heros : il avoit ſçû accorder l'Art militaire avec les belles Lettres, & il n'y avoit point d'homme de ſon rang, qui eût plus de ſçience & de de valeur.

La nobleſſe des Vaſconcelles Gomés de Figueredo n'étoit pas ſeulement illuſtre par elle-même, elle l'étoit encore par ſes grandes alliances. Jean fils de Pierre le Juſticier, Roy de Portugal, épouſa Marie fil-

le de Martin Alfonſe Tello, & d'Aldonze de Vaſconcelles ſœur de la Reine Eleonor, femme de Ferdinand. Cette maiſon s'eſt ſoutenuë juſques à la mort du Cardinal Henry.

La conquête d'une Couronne flatte ſi agreablement les ambitieux, qu'à peine fut-il expiré qu'il ſe forma pluſieurs partis dans le Royaume, comme je vais le faire voir.

L'Infant Dom Loüis Duc de Bejare, Connêtable de Portugal, ſecond fils d'Emanuel avoit aimé éperduëment une jeune perſonne nommée Violente; ſi ſa naiſſance ne la faiſoit pas diſtinguer, ſa vertu, ſon eſprit & ſa beauté la rendoient digne de l'attachement de ce Prince: il n'eut d'abord

Oſorius dans la Genealogie des Rois de Portugal.

bord en veuë que d'en faire ſa Maîtreſſe, flatté de l'eſperance qu'elle ne tiendroit pas contre ſa grandeur & ſa liberalité; mais la conduite de cette Fille ne lui laiſſa pas long-tems lieu d'eſperer: ſa reſiſtance ne ſervit qu'à l'enflâmer davantage; ce Prince amoureux n'oublia rien de tout ce qu'il crut capable de la gagner, elle lui reſiſta avec une fermeté, invincible. Il étoit dans l'âge où toutes les paſſions ſont impetueuſes; l'amour le jetta dans un ſi grand égarement, qu'il en oublia ſa gloire; il épouſa Violente en ſecret, & il eut d'elle Dom Antoine.

Quand l'Infant Dom Loüis fut dans un âge plus avancé, il commença à faire de ſerieuſes reflexions ſur ſon engagement; il eut honte de ſa foibleſſe: cependant par delicateſſe

teſſe de conſcience ou par grandeur d'ame, il eut tant d'égards pour Violente, qu'il ne voulut jamais ſe marier : il répondoit toûjours aux Ambaſſadeurs qui venoient lui propoſer des partis, qu'il avoit des raiſons qui l'empêchoient de penſer au Mariage; c'étoit marquer beaucoup de droiture & de generoſité; Violente connoiſſoit toute l'étenduë des bontez qu'il avoit pour elle ; mais loin d'en abuſer, en publiant l'honneur qu'elle avoit d'être ſa femme, elle prit le party d'un courage heroïque; elle quitta le monde du conſentement de ce Prince, & choiſit pour ſa rettraite, un Convent de Religieuſes de l'ordre de Saint Bernard, nommé Almoſter, où elle vêcut d'une maniere trés-édifiante, juſqu'à ſa mort.

L'Infant Dom Loüis fit éle-

ver

ver Antoine, comme ſon Fils naturel, de crainte que s'il le faiſoit connoître pour ce qu'il étoit, cela ne cauſât un jour quelques troubles dans l'Etat; & pour plus grande precaution il le fit d'Egliſe ſans le conſulter. Aprés qu'il eut achevé ſes Etudes, il l'envoya à la Cour du Cardinal Henry ſon frere; ce Prince étoit naturellement chagrin, & ſoupçonneux, ſon peu de ſanté contribüoit encore à le rendre de mauvaiſe humeur.

Quand Dom Antoine eut demeuré quelque temps auprés de lui, l'Infant Dom Loüis ſon Pere l'obligea d'aller à la Cour du Roi Jean troiſiéme; il en fut traité en public & en particulier, comme un Neveu pour qui il avoit beaucoup de tendreſſe; il ne le fit pas ſeulement Prieur de Crato, mais il l'éleva en-

encore à de grandes Dignitez, & lui donna de groſſes Penſions; ce Prince étoit ſi équitable, & il avoit le diſcernement ſi juſte, que ſes bien-faits étoient de ſeurs garands du merite de Dom Antoine; la vertu avoit tant de charmes pour lui que ceux qui n'avoient pas une conduite reguliere, n'en devoient attendre aucune grace.

L'Infant Dom Loüis mourut, & déclara par ſon Teſtament ſon Mariage de conſcience; le Roi Dom Juan ſon frere ne diminua rien des bontez qu'il avoit pour ſon Fils, il lui faiſoit tous les jours de nouvelles graces, & lui laiſſa même porter ſes Armes ſans barre.

Aprés la mort de ce Prince, Dom Sebaſtien ſon petit Fils qui lui ſucceda, eut auſſi beaucoup d'amitié & de conſideration pour Antoine; quand il

fut

fut dans un âge de discernement, il lui en donna des marques éclatantes, & dans le voyage qu'il fit à Tanger, il l'honora de la Charge de Connêtable, bien que Duarte qui étoit son cousin en fut pourveu.

Depuis ce tems-là Antoine fut attaché auprés du Roi Dom Sebastien jusqu'à son malheureux voyage d'Afrique, où ce jeune Prince perit comme je l'ai dit au commencement de ces Memoires, il entroit aussi dans son entrepriſe autant de temerité que de valeur.

Dom Antoine fut fait Prisonnier aussi bien que beaucoup d'autres, mais apres quarante jours d'esclavage, il se sauva déguisé en Prêtre, & l'on peut dire que ce fut par une espece de miracle: En retournant en Portugal, il apprit

que

Univers. de S. Paulo

que le Cardinal Henry ſon Oncle avoit été declaré Roi.

Il eſt à remarquer que Dom Sebaſtien avant que de partir pour l'Afrique, voulut lui laiſſer la Régence de ſon Royaume, mais il s'en excuſa ſur ſon âge, qui ne lui permettoit pas, diſoit-il, d'en ſoûtenir le poids. Ce refus obligea le Roi de nommer quatre perſonnes pour avoir le ſoin de ſes Etats en ſon abſence; ces Miniſtres étoient George Dalmeida Archevêque de Liſbonne, Dom Pedro de Alcaſſova Sur-Intendant des Finances, Dom Pedro de Sada, & Jean Maſcaregnas. Ils firent aſſembler les Etats auſſitôt qu'ils apprirent le malheur de Dom Sebaſtien, & le Cardinal Henry fut déclaré Roi de Portugal, avec l'agrément de toute la Nobleſſe & du Peuple. Dom Antoine ne

fut

fut pas plûtôt arrivé, qu'il ſe rendit à ſa Cour, mais il ne le receut pas avec toutes les marques de joie qu'il en devoit attendre, aprés avoir échappé à un ſi grand peril, en voici la raiſon. Dom Antoine qui n'avoit jamais eu de penchant pour l'Egliſe, s'étoit fait relever de ſes vœux par le Pape Gregoire treiziéme ayant expoſé qu'il avoit été violenté par l'Infant Dom Loüis ſon Pere; le Cardinal ſon Oncle, n'avoit rien oublié pour le detourner de ce deſſein, prevoiant peut-être ce qui lui devoit arriver; il en étoit ſi irrité contre ce Prince, qu'il ne lui à jamais pardonné, comme il ſe verra en ſon lieu.

D'un autre côté, Philippes Roi d'Eſpagne qui n'étoit pas moins ambitieux que fin politique, envoya d'abord à la

Cour

Cour du nouveau Roi, Chriſtolphe de Mora Portugais, mais qui étoit depuis trés long-temps attaché auprés de lui : il ſçavoit que cet Homme adroit lui menageroit des Créatures; ce Prince miſterieux ne lui donna que la qualité d'Agent, de crainte qu'en faiſant voir qu'il reconnoiſſoit Henry pour Roi de Portugal, cela n'affoiblit les Droits qu'il croioit avoir ſur cette Couronne, mais ayant fait reflexion qu'il viendroit plus aiſément à bout de ſes deſſeins, s'il pouvoit mettre le Cardinal Roi de ſon parti, il lui envoya pour Ambaſſadeur le Duc d'Oſſuna, avec ordre de ne rien épargner pour lui rendre ce Prince favorable; ce Duc ne s'acquita que trop bien de ſon miniſtere pour le malheur de l'Etat.

Les Portugais qui prevoioient

oïent les cruelles infortunes auſquelles ils ſeroient expoſez aprés la mort du Cardinal Henry, le preſſoient de nommer un Succeſſeur. Laffaire étoit delicate, il craignoit de s'attirer des ennemis, & differoit toûjours, enfin ne pouvant plus reſiſter aux tres-humbles remontrances que les plus zelez pour le bien du Royaume lui faiſoient continuellement: * il fit aſſembler les Etats à Lisbonne, & comme il n'agiſſoit que par l'organe d'Henriques ſon Confeſſeur, il eut d'abord en veüe de nommer la Ducheſſe de Bragance pour regner aprés lui. Elle étoit femme du Duc Jean, & petite Fille d'Emanüel, mais ceux qui étoient en Portugal pour le Roy d'Eſpagne, avoient déja fait de fortes brigues, ils avoient corrompu

*Ce fut au mois d'avril en l'an. 1579

pu une partie des Gouverneurs des Places, gagné Henriques en lui promettant un Evêché, &un Chapeau de Cardinal. Voila de quelle maniere les bonnes intentions d'Henry pour la Ducheſſe de Bragance furent ſans effet.

Cependant Philippes, qui n'ignoroit pas la haine invincible que les Portugais ont pour les Eſpagnols, n'étoit pas content d'Henry; il auroit voulu que ſans apeller les Princes ſes concurrens, il eut decidé en ſa faveur L'Aſſemblée des Etats lui donnoit de l'inquiétude, il ſavoit que les pretendans y avoient leurs Agens qui diſputeroient leurs interêts avec chaleur, cela le fit reſoudre d'en venir à la force ouverte en cas que les Portugais lui donnaſſent l'exclusion; il fit de grands preparatifs de Guerre, & il ne manqua pas de pretexte pour cacher ſon

ſon vrai deſſein. Ce Prince avoit plus d'eſperance en ſes forces qu'en ſon bon droit; & bien qu'Iſabelle ſa mere fut Fille aînée d'Emanüel Roi de Portugal, il n'avoit rien à pretendre ſur cette Couronne, puiſque la Loi de ce Royaume, auſſi bien que la Loi Salique en France, ne permet pas aux Filles de ſucceder, c'eſt pourquoi l'artificieux Eſpagnol, n'envoya point d'Ambaſſadeur aux Etats comme les autres Princes, ne voulant pas ſe ſoûmettre à une déciſion qu'il prevoyoit bien qui ne ſeroit pas à ſon avantage; mais comme il ſçavoit que les Uſurpateurs ſont toûjours odieux, pour garder quelque meſure il fit aſſembler un grand nombre de Docteurs pour examiner ſon droit: Ils étoient trop bien payez pour ne pas décider en ſa faveur, étant

autoriſé par des Hommes de ce caractere, il crut pouvoir impunément s'emparer du Portugal.

Antoine penſoit auſſi à ſes affaires, mais ſa conduite étoit bien differente de celle de Philippes, ce Prince avoit l'ame ſi belle, qu'il n'avoit en veuë que le bien de l'Etat, & ſi la Couronne lui avoit coûté des crimes, il y auroit renonçé ſans balancer. Il avoit toûjours crû juſqu'à ſon retour d'Afrique qu'il étoit fils naturel de l'Infant Dom Loüis, & lors que l'on fit appeller tous ceux qui avoient quelques pretentions ſur le Royaume, afin qu'on les examinât; il ne s'empreſſa pas de faire valoir les ſiennes, perſuadé qu'elles ſeroient rejettées encore qu'il y eut des exemples, qu'au deffaut des Princes legitimes, des Bâtards avoient

ient ſuccedé ; mais il apprit par le Teſtament de l'Infant ſon Pere, & par quelques vieux Officiers qui avoient été de ſon ſecret, qu'il étoit né en legitime Mariage : cette decouverte lui étoit trop avantageuſe pour n'en pas profiter.

L'Evêque d'Agra Docteur en Droit Canon, fut commis par le Pape Grégoire treiziéme pour connoître de cette affaire; ce Prélat étoit d'une probité éprouvée, il declara Dom Antoine Fils legitime de l'Infant Dom Loüis. La juſtice qu'il rendit à ce Prince, & le zele qu'il avoit pour ſa Patrie, lui coûterent la vie ; il fut du nombre de ces illuſtres malheureux, que le Duc d'Albe ſacrifia à ſa cruelle politique.

Bien que le Cardinal Henry fut d'un âge à ne devoir pas conter ſur un long Regne, la ma-

niere dont il en uſa avec Dom Antoine, fait bien voir que l'amour du Trône ne quitte qu'avec la vie ; il le traitta comme s'il eut été le plus cruel de tous ſes ennemis, il ne s'oppoſa pas ſeulement à la ſentence qu'il avoit obtenüe, il donna des marques de ſa dureté, & de la forte haine qu'il avoit toûjours eu pour ce Prince ; en lui commandant de ſortir du Royaume; & pour le mettre hors d'état de rien entreprendre, cet Oncle inhumain lui ôta toute ſes penſions, & arrêta ſes revenus. Une action ſi barbare ne fut approuvée que des Emiſſaires d'Eſpagne, & loin qu'elle diminuât l'affection que les Portugais avoient pour Dom Antoine, il trouva dans ſon malheur des amis qui lui donnerent un azile aſſeuré coutre les perſecutions du Cardinal Roi, ſans crain-

craindre de s'exposer à la fureur de ce Prince.

Philippes voulant profiter de la disgrace de Dom Antoine, faisoit solliciter fortement Henry par le Duc d'Ossuna, pour l'obliger à se declarer ouvertement pour lui ; & pour ne pas donner le tems aux Portugais de prendre des mesures pour se deffendre, si le Cardinal Roi venoit à mourir, il fit filer des Troupes du côté du Portugal, où il avoit des intelligences.

Bien que Henry commençât à pancher pour lui, étant obsedé par son Confesseur : il ne se sentoit pas assez de vigueur ni de resolution pour faire une chose si opposée aux sentimens des Portugais : Le Pape voulut s'entremettre pour les accomoder encore qu'il fut du nombre des prétendans ; mais

le * Cardinal prit le party de raſſembler les Etats au mois d'Octobre de l'année mil cinq cent ſoixante & dix neuf, où il élût pour gouverner le Royaume aprés ſa mort, George d'Almeida Archevêque de Liſbonne, François de Sada Grand Chambellan, Jean Tello, Jean Maſcaregnas, & Diego Lopes de Souſe Preſident. Ils firent ſerment de regler toutes choſes, conformément aux dernieres volontés du Cardinal Roi, & aux Loix de l'Etat; en cas qu'on n'eut pas encore decidé à qui apartenoit la Couronne. Beaucoup de perſonnes raiſonnerent là-deſſus, & comme il eſt difficile d'être toûjours en garde ſur ſes mouvemens, ceux qui avoient de la

* *La Pape pretendoit que le Roiaume de Portugal étoit devolu au S. Siége.*

la penetration, démêlerent bien-tôt les differens partis qui s'étoient formez dans le Royaume; mais comme ils ne s'attendoient pas que la mort de leur Roi fut si prompte, ils ne songeoient pas à se précautionner.

Cependant ce Prince s'affoiblissoit tous les jours de telle sorte, qu'il ne pouvoit plus quiter le lit; il étoit vieux & usé, c'en devoit être assez pour faire juger qu'il n'iroit pas loin. La Ducheſſe de Bragance sa Niéce qui ne sçavoit pas que le Pere Henriques avoit ruiné ses affaires auprés de lui, l'alla voir, & lui marqua d'une maniere tendre & desintereſſée, la douleur qu'elle avoit de le trouver dans un si méchant état: aussi ne pouvoit-il pas être plus mal, puisqu'il mourut peu de tems aprés. Quelques Historiens

diſent que Philippes trouva le ſecret de l'empêcher de languir.

Ce Prince ambitieux avoit été fort alarmé, en voici la cauſe. Quelques Officiers des plus conſiderables de la maiſon d'Henry, lui avoient inſpiré l'envie de ſe marier; ils le flatoient qu'il pourroit avoir des enfans, il conſultoit tous les jours ſes Medecins, pour ſçavoir s'il devoit en eſperer; cela paroiſſoit fort ſurprenant à tout ceux qui l'avoient connu dans ſa jeuneſſe, car ils ne lui avoient jamais remarqué aucun panchant pour les femmes? apparamment que la paſſion qu'il avoit p'empêcher que Philippes ne régnât aprés lui en Portugal, fut ſi forte qu'elle l'emporta ſur ſon inclination naturelle; cela fait voir qu'une Couronne cauſe de grands changemens dans

le

le cœur de ceux qui la poſſe-dent.

Philippes étoit trop politique pour ne pas former d'obſta-cle aux deſſeins d'Henry ; il lui paroiſſoit que malgré la foi-bleſſe du temperament de ce Prince, il n'avoit pas ſeule-ment à craindre qu'une Rei-ne lui donnât des Succeſſeurs légitimes, mais qu'il devoit en-core apréhender qu'elle ne lui en ſuposât pour ſoûtenir ſa Grandeur. Toutes ces réflexions jointes à ce qu'il avoit apris qu'-on avoit nommé aux Etats E-douart Caſterbianco, pour al-ler à Rome afin d'obtenir du Pa-pe, une diſpenſe en faveur d'-Henry, lui firent prendre des meſures ſecretes pour empê-cher que ſa Sainteté ne lui ac-cordât ce qu'il demandoit.

Pour ſe precautioner de plus d'une maniere, Philippes en-

voya au Cardinal Roi un Docteur, qui n'avoit pas moins d'adresse que d'éloquence, il remontra à ce Prince, qu'il étoit d'une dangeureuse consequence qu'il se mariât; qu'étant d'Eglise & Roi, cela donneroit de nouvelles forces à l'Heresie: que les personnes de son rang ne pouvoient rien faire qui ne fut éclatant; que cela devoit les engager à ne donner que de bons exemples.

Je ne sçai si ce discours fit quelque impression sur l'esprit d'Henry ou si l'embarras des affaires & son peu de santé le firent changer de sentiment; mais il ne parut plus occupé du dessein de se marier, la mort vint qui termina tous ses autres projets.

Ce Prince inspira plus de crainte que d'amour durant sa vie, & mourut sans être regretté,

té, aprés avoir regné dix-ſept mois. On dit de lui qu'il avoit été bon Cardinal & méchant Roi, il mourut dans le Palais d'Almerin, où les cinq Gouverneurs nommez Protecteurs du Royaume ſe rendirent auſſitôt. Ceux de Lisbonne craignoient que le Peuple ne cauſât d'abord quelque émotion ; cela n'allarma pas moins les Gouverneurs, que les Agens du Roi d'Eſpagne ; ils ne ſe croioient pas trop en ſeureté, & les Deputez des Etats qui étoient à Sanctaran pour déliberer ſur les affaires preſſantes du Royaume, les inquietoient beaucoup, parce que dans ce tems-là on y tenoit le Conſeil Souverain, & qu'ils étoient incertains de la réſolution qu'on y prendroit pour nommer un Roi. Cela les obligea d'avoir recours à la ruſe, afin de gagner tems, &

d'avancer les affaires de Philippes ; ils envoyerent aux Etats, un Gentilhomme nommé Gonſalve de la Chambre, de la part des cinq Gouverneurs ; ils contoient beaucoup ſur ſon eſprit & ſur ſon adreſſe, ils ne furent pas trompez, ſon entrepriſe eut tout le ſuccés qu'ils en avoient attendu. Aprés qu'il eut exageré par un long diſcours la perte qu'on avoit faite à la mort du Cardinal Roi ; il dit que les cinq Gouverneurs alloient travailler fortement à rétablir le calme dans le Royaume, que chacun pouvoit apporter ſes prétentions, qu'ils en décideroient en Juges équitables ; mais que la conjoncture des affaires demandoit beaucoup de douceur & de ménagement ; qu'ils devoient empêcher qu'il ne ſe fit quelque révolte ; qu'on devoit être perſuadé que tout ce qui

qui ſeroit propoſé par les Etats aux Gouverneurs, ſeroit bien receu.

Cet Harangueur fut écouté avec beaucoup d'attention, mais il n'eut pas plû-tôt fini ſon diſcours, qu'un Deputé de Lisbonne, nommé *Phœbus Monis, qui n'étoit pas des moins éclairez de l'aſſemblée, prit la parole, & dit avec beaucoup de chaleur, qu'il y avoit trois de ces Gouverneurs qui devoient être ſuſpects, & fit voir qu'ils étoient des traîtres ennemis de la liberté de la Patrie; il appuia fortement qu'il falloit avant toutes choſes, en nommer d'autres : Gonſalve qui tendoit à ſes fins, ne voulut pas combattre ouvertement ce que diſoit Monis; il ſe retrancha

a

Phœbus Monis avoit été Grand Chambellan du Roi Dom Sebaſtien.

a remontrer aux Etats, avec une ſincerité aparente que le tems n'étoit pas favorable pour faire aucun changement; que cependant il étoit bon d'examiner la conduite des Gouverneurs ſans rien précipiter, & que ſi on remarquoit qu'ils ne fiſſent pas leur devoir, on y pourvoiroit. Monis qui étoit un homme de tête & de probité, repliqua qu'il falloit faire reflexion, que les Etats alloient finir à cauſe des grandes dépences qu'on étoit obligé de faire; & qu'il ne ſeroit pas ſi aiſé que Gonſalve vouloit le perſuader, d'apporter du remede à un mal qui n'étoit que trop veritable, & qui pourroit cauſer de grands deſordres ſi l'on le negligeoit.

La malheureuſe deſtinée des Portugais ne permit pas que l'on profitât des lumieres de Monis, & bien que l'avis le plus doux

doux leur dût cauſer de la défiance dans la ſituation des affaires, ils le choiſirent, & donnerent aveuglement dans le piége qu'on leur tendoit; les Etats crurent aſſez ſe précautionner de preſcrire aux cinq Gouverneurs ce qu'ils jugeoient neceſſaire; ils leurs manderent de ſe trouver au plû-tôt à Sanctaran, & d'envoyer ſans differer un Ambaſſadeur en Eſpagne pour aſſurer ſa Majeſté Catholique, qu'ils lui rendroient juſtice, & que loin d'aigrir les choſes, ils travailleroient à les concilier, afin que flatté de cette eſperance, ce Prince leur donnât le tems de fortifier les Places, & de les munir de tout ce qui ſeroit neceſſaire pour les bien deffendre. Encore que les cinq Gouverneurs euſſent promis d'être exacts à executer tout ce qui leur avoient été pre-

ſcrit par les Etats ; les trois que Philippes avoit gagnés, ne penſerent uniquement qu'à faire reüſſir leur trahiſon ; ils laiſſerent aux deux autres qui agiſſoient de bonne foy, le ſoin de faire partir un Ambaſſadeur pour l'Eſpagne, & ſe chargerent du reſte ; mais loin de pourvoir à la ſeureté des Places, ces lâches les dégarnirent d'Artillerie, & firent mettre du ſable dans le peu de poudre qu'ils laiſſerent dans les Magaſins. Cette perfidie fut ſi bien concertée, & ſi finement conduite, que l'on ne s'en apperceut que lors qu'on voulut s'oppoſer à Philippes.

Le Roi d'Eſpagne étoit trop bien inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit en Portugal à ſon avantage, pour recevoir favorablement l'Ambaſſadeur qu'on lui avoit envoyé, il ne lui fit point

de

de réponſe poſitive ; cela obligea les Portugais d'en envoyer un autre, pour lui remontrer que les affaires s'alloient terminer par la voie de douceur, puiſque tous ceux qui avoient des prétentions ſur le Royaume, ne vouloient rien devoir qu'à la juſtice de leurs droits ; mais que peut-on attendre d'un Prince qui n'écoute que les deſſeins violens que lui inſpire ſon ambition?

Philippes pour faire voir aux Portugais qu'il ne vouloit plus les ménager, ny qu'on le fatiguât de remontrances, fit expedier des Lettres patentes pour les cinq Gouverneurs, & leur déclaroit qu'il feroit bientôt ſon entrée en Portugal ; qu'ils devoient ſe préparer à le recevoir comme leur Souverain; qu'il ne falloit plus parler d'aſſem-

ſemblées des Etats, ny de Sentences pour décider des droits des prétendans, & qu'ils ne devoient pas s'attirer ſa haine par une reſiſtance inutile.

L'aprobation des Docteurs ſoutenuë par les grandes forces de Philippes, lui parut une bonne raiſon pour commencer la Guerre, il s'y prépara tout de bon; mais comme il prévoioit que ſon couſin Dom Antoine, pourroit retarder ſa Conquete, il lui écrivit pluſieurs fois dans des termes tres-obligeans, & qui marquoient beaucoup d'amitié; & pour le gagner il lui fit offrir un party fort avantageux par le Duc d'Oſſuna, & Chriſtolphe de Mora, mais ce Prince ne voulut pas écouter ſes propoſitions, ſoit qu'il crût ſon droit inconteſtable, où qu'il eût de la défiance.

De-

Devant la ſeconde Ambaſſade que les Portugais envoyerent à Philippes, ils avoient préveu que leurs négociations ſeroient inutiles, c'eſt pourquoi ils obligerent les cinq Gouverneurs à envoyer en France, à Rome, & en Allemagne pour demander du ſecours à des Puiſſances, qui pourroient balancer celles d'Eſpagne. Cela leur coûta beaucoup, & ne leur ſervit de rien; cependant les affaires tournoient de jour en jour ſur un plus méchant pied, & Philippes faiſoit de grands progrez par ſes promeſſes, & par ſes menaces.

Trois des Gouverneurs, le Clergé, & la plus grande partie de la Nobleſſe, étoient dans des diſpoſitions favorables pour ce Prince; il n'y avoit que le Tiers Etat qui ne ſe laiſſoit point ébloüir par ſes belles parol-

parolles, perſuadé que ce n'étoit qu'un artifice ingenieux pour ſe rendre maître du Portugal, avec plus de facilité. Les trois Gouverneurs qui trahiſſoient leur Patrie, voulant ſauver les apparences, & empêcher qu'on ne murmurât hautement contre eux, donnerent quelques ordres pour des préparatifs de Guerre, qui furent executez ſelon leur intention, c'eſt à dire, trés mal pour le bien du Royaume. D'un autre côté le Pape envoya en Eſpagne le Cardinal Riario, pour tâcher de porter Philippes à quelque accommodement avec les Portugais; mais il eut de la défiance de ce Legat: de plus il arriva trop tard, & les Troupes que ce Prince tenoit prés du Portugal, ſous differens prétextes, y étoient déja entrées.

Phi-

Philippes fit revenir le Duc d'Albe qu'il avoit relegué au Chateau d'Euſeda à ſon retour des Païs-Bas, pour les raiſons que je vais expliquer. Federic ſon fils aîné fut arrêté, parce qu'il ne vouloit pas épouſer une fille d'Honneur de la Reyne, aprés le lui avoir promis, du moins à ce qu'elle diſoit, & pour n'avoir plus à craindre un mariage qui ne lui plaiſoit pas; il ſe ſauva par le Conſeil du Duc ſon pere, & s'en alla à Elva, où il épouſa une de ſes Couſines, nommée Marie de Tolede, fille de Garcie, & vint ſe remettre en priſon: Le Duc ſon pere fut expoſé à toute la colere de Philippes, qui n'eut point d'égard à ſon âge, à ſes ſervices, ny même au beſoin qu'il pourroit avoir de lui. Ce fut une choſe fort glorieuſe pour le Duc d'Albe d'être rapellé par

par Philippes, pour commander ſon Armée de terre ; & l'on ne peut pas douter que ce Prince ne fut entierement convaincu, que rien n'étoit capable d'ébranler ſa fidelité, puiſqu'il l'envoya à la Conquête du Portugal, ſans avoir voulu lui permettre de paroître devant lui. L'armée étoit compoſée de vingt mille hommes de pied, & de deux mille Chevaux ; bien que cela ne fut pas conſiderable pour une ſi grande entrepriſe ; le Duc d'Albe ne laiſſa pas de conter ſur une entiere Victoire, perſuadé que les Portugais, n'étoient pas en état de ſoûtenir la Guerre ; il ſavoit que les forces du Royaume avoient été beaucoup affoiblies par la perte des braves Gens, qui avoient ſuivi Dom Sebaſtien en Afrique, & il faiſoit auſſi un fort grand fonds ſur les intelligences que le Roi ſon

ſon Maître avoit en Portugal: il ne ſe trompoit pas, cela luy fut d'un grand ſecours. L'Armée navale de Philippes étoit de ſoixante Galeres, Dom Alvaro de Baſſan, Marquis de Sainte Croix, en étoit Amiral; il eut ordre de faire voile aux côtes de Portugal.

Une partie des Portugais qui avoit en horreur la domination d'Eſpagne; élût Dom Antoine, Protecteur du Royaume. Ce Prince gagna ſi bien l'affection d'un bon nombre de Gentilshommes, qu'ils luy ouvrirent un chemin pour monter au Trône. Ils s'aſſemblerent à la fin de Juin *, à la pleine de Sanctaran, le proclamerent Roi, le firent monter à cheval, & l'accompagnerent juſqu'à la Ville à pied & découverts. Ce Prince alla dans cet équi-

* En 1580.

quipage deſcendre à la grande Egliſe, enſuite à l'Hôtel de Ville, où il fut confirmé Roi de Portugal, par un Acte qui fut ſigné par toutes les perſonnes de conſideration qui le ſuivoient. Aprés un commencement ſi heureux, Dom Antoine ſe prepara pour aller à Liſbonne; mais il y arriva ſi mal accompagné, qu'il cauſa moins de crainte que de mépris à ceux qui n'étoient pas dans ſon party; cependant comme le nombre n'en étoit pas conſiderable, il ne laiſſa pas d'y être reçû avec applaudiſſement; il y en eut beaucoup qui s'empreſſerent pour lui marquer leur zele. Un Docteur nommé Manuël de Fonſeca; fit un diſcours fort éloquent à la loüange de ce Prince, & le Peuple qui ſe laiſſe charmer par la nouveauté, donna des marques éclatantes

tes de ſa joïe, en criant dans tous les quartiers, *Vive le Roy.* Aprés toutes les ceremonies qui s'obſervent en pareille rencontre, Dom Antoine envoya des Couriers par toutes les Villes du Royaume, pour les obliger à le reconnoître, il mit auſſi tout en uſage pour engager le Duc de Bragance de ſe joindre à lui; croïant que s'ils agiſſoient de concert, il lui ſeroit plus aiſé de faire tête à Philippes, mais cela ne ſervit qu'à luy faire connoître qu'il avoit d'autres vûës, & qu'il ne devoit pas conter ſur lui, non plus que ſur le Marquis de Villerealles.

Setuval ſe rendit à Dom Antoine, les trois Etats y étoient aſſemblés, & les cinq Gouverneurs n'auroient pas manqué de reſiſter à ce Prince, s'ils avoient été ſoûtenus, mais

ils n'étoient pas les plus forts : ils prirent la fuite avec les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, & quelques Gentilshommes qui étoient de leur intelligence ; cette précaution ne leur fut pas inutile, puiſque le Comte de Vimioſa avoit pris des meſures pour les faire arrêter, voyant qu'il ne pouvoit les faire rentrer dans leur devoir. Caſcais & S. Julien ſuivirent l'exemple de Setuval, & toutes les Places d'importance autour de Liſbonne ; mais les Portugais ſoûtinrent mal le zele qu'ils avoient d'abord fait paroître pour Dom Antoine. Le commencement & la fin de ſon Regne ſe ſuivirent de ſi prés, qu'il n'eût pas le tems de s'appercevoir qu'il étoit Roi. Il avoit auſſi en la perſonne de Philippes un concurrent dangereux, qui avoit pris des meſures ſi juſtes, pour

pour joindre la Couronne de Portugal à celle de Caſtille, qu'il étoit trés-difficile de les rompre ; mais malgré tous les obſtacles, & tous les perils que Dom Antoine prevoïoit, il voulut marquer aux Portugais, qu'il n'étoit pas indigne du choix qu'ils avoient fait de lui pour être leur Roi.

*Il aſſembla tout ce qu'il pût trouver de Troupes, & s'en retourna à Lisbonne, pour s'oppoſer au Duc d'Albe qui s'avançoit ; il avoit paſſé la riviere de Gaïa, qui ſepare l'Eſpagne d'avec le Portugal. Stremos, Evora, & Montemaior, s'étoient renduës à luy ſans faire aucune reſiſtance. Les Gouverneurs firent mettre des Placards en mille endroits contre Antoine;

* Le Duc d'Albe entre en Portugal le 17 Juin de l'année 1580.

cela fit revolter pluſieurs Places; le courage de ce Prince, n'en fut point ébranlé, il prit ſa reſolution de perir, ou de ſe conſerver la Couronne; mais il éprouva bien-tôt l'inconſtance de la plûpart de ſes Sujets. Les Agens d'Eſpagne avoient eu un trop long commerce avec eux, pour ne les pas corrompre. Philippes avoit depuis longtems la Conquête du Portugal en tête; & ſon entrepriſe étoit ſi bien concertée, que Dom Antoine ne put jamais faire entrer les Grands du Royaume dans ſon party. L'Eſpagnol avoit pris les devants, & par de belles promeſſes il en avoit engagé pluſieurs dans ſes interêts, & les autres attendoient à ſe déclarer avec la fortune, cela joint au peu de fermeté des Portugais, fit que le Duc d'Albe arrêta bien-tôt les

les progrés de ce Prince.

L'Armée de Mer du Roi d'-Eſpagne, commandée par le Marquis de Sainte Croix, s'aprocha de Lisbonne ; & celle de Terre ayant paſſé la Riviere de Teio, à la fin de Juillet, le Duc d'-Albe ſe rendit maître de la Ville de Caſcais, & du Château de S. Jean, par la trahiſon de Triſtan Vas Daveïga, qui en étoit Gouverneur. Diego de Meneſez, & Henry Pereire qui y commandoient pour Dom Antoine, y perdirent la vie par l'ordre du Duc d'Albe. Aprés avoir laiſſé dans cette Place des marques de ſa cruauté, afin dé jetter l'épouvante dans toutes les autres ; il s'approcha de Lisbonne où la conſternation étoit générale. Les Principaux de la Ville s'aſſemblerent, & remontrerent au Roi Dom Antoine, que s'il ne ſe croïoit

pas aſſez de force pour reſiſter aux ennemis, il étoit plus expedient de ſe rendre que de s'expoſer à leur fureur ; qu'ils ne ſe devoient pas attendre à un traitement plus doux que ceux de Caſcais. Ce Prince marqua beaucoup d'intrepidité, & leur dit, que pour peu qu'il fût ſoûtenu, il feroit voir au Duc d'Albe qu'il n'étoit pas ſi aiſé à vaincre qu'il ſe l'étoit imaginé. En même tems il raſſemble tout ce qu'il trouve de gens diſpoſés à le ſuivre, & va attendre les Ennemis au Fort d'Alcantara, à un quart de lieüe de Lisbonne. Comme les Portugais devoient tout craindre d'un Combat ſi inégal, quelques Gentilshommes voulurent s'entremettre pour accommoder Philippes avec Dom Antoine ; mais ce dernier étoit trop irrité, & le Duc d'Albe é-

étoit trop asseuré de sa conquête, pour écouter aucune proposition : il attaqua ce Prince, qui se deffendit avec beaucoup de vigueur ; mais aprés quelques jours de combat, où Dom Antoine perdit mille ou douze cens Hommes, le courage des siens se ralentit de telle sorte, qu'ils l'abandonnerent ; leur lâcheté le contraignit de quitter son poste : en se retirant il vit qu'un de ses Officiers, qu'il aimoit beaucoup, étoit dans un grand peril ; il courut tout furieux à ceux qui le pressoient, & en le dégageant il fut blessé à la tête. Dans ce mêchant état il rentre à Lisbonne, & voyant qu'il n'y avoit que des Moines aux portes pour les deffendre, il fit ouvrir les prisons, & ayant mis en liberté un grand nombre de malheureux, il sortit de cette Vil-

le, l'ame pleine de rage de ſe voir contraint de l'abandonner à ſon ennemy. Ce Prince s'en alla à S. Antoine de Quieſta, à cinq lieües de Lisbonne, ſe fit penſer de ſa bleſſure, & de là il ſe rendit à Sanctaran, il rallia le reſte de ſes Troupes, ſe mit à leur tête, marcha droit à Aveïro, & voyant qu'on luy en refuſoit l'entrée, il l'attaque, la prend d'aſſaut & l'abandonna au pillage. Aprés cet exploit, Dom Antoine s'approche de Porto; ceux de la Ville qui craignoient le même ſort luy ouvrirent les portes. Ce Prince qui prévoioit que dans la ſituation où étoient les affaires il ne pouvoit tenir long-tems, envoya en France un nommé Antoine de Britto-Pimentel, pour démander du ſecours à Henry III, & & à la Reine Regente ſa Mere.

Cet

Cet Ambaſſadeur fut trés-bien reçu de leurs Majeſtés : elles lui dirent qu'il pouvoit aſſurer le Roi ſon Maître, qu'elles lui envoyeroient bien-tôt des Troupes, mais ce ne fut qu'une honnêteté qui n'eut point de ſuite, je ne ſçai par quelle raiſon.

*Cependant ſur le bruit qui courut que Philippes étoit mort; Dom Antoine raſſembla toutes ſes forces dans la Ville de Porto, & s'y fortifia, mais le Duc d'Albe qui avoit pris Lisbonne, & toutes les Places d'alentour, n'en eſt pas plûtôt averty, qu'il détache quatre mille Hommes de pied, & quatre cens Chevaux, & en donne le commandement à Sanches Davila, avec ordre de l'aller

*Philippes étoit tombé dangereuſement malade à Badajos.

aſſiéger. Dom Antoine qui voïoit que c'étoit un coup de partie, que de ſe conſerver cette Place, la défendit ſi vigoureuſement, que le Duc fut obligé d'envoyer à Dom Sanches ſur la fin de Septembre*, un renfort de deux Régimens d'Infanterie, & de quelques piéces de canon. Cela n'auroit pas empêché que ce Siége n'eût duré long-tems, ſi Dom Antoine n'avoit été trahi par les habitans; mais ces lâches qui ne prevoïoient pas leur malheur, firent entrer les Ennemis, tandis que ce Prince étoit occupé d'un autre côté à repouſſer les Eſpagnols, qui vouloient paſſer la Riviere d'Ouro; & ce ne fut pas ſans un extrême peril qu'il ſe ſauva. Sanches qui vouloit ſe faire un mérite auprés de Phi-

*Ce fut en l'année 1580.

Philippes le pourſuivit avec beaucoup d'opiniatreté, il ne le put joindre ; il gagna un Port de mer nommé Viana, dans le deſſein de s'y embarquer, pour paſſer en France ; mais il ne le put pas, & fut réduit à la cruelle neceſſité de ſe retirer aux montagnes, d'où il envoya en France, Hieronimo da Silva Portugais, pour repreſenter au Roi Trés-Chrétien, & à Catherine de Medicis ſa mere, le malheureux état où il étoit réduit.

Leurs Majeſtés touchées de ſon infortune firent partir un Vaiſſeau pour le paſſer en France, mais le Duc d'Albe avoit donné de ſi bons ordres, qu'il ne pût profiter de ce ſecours. Ce Prince demeura caché en Portugal tout le reſte de l'année mil cinq cent quatre-vingt, juſqu'au ſixiéme de Janvier mil

cinq cent quatre-vingt-un. Ce qui le consoloit en quelque façon, est qu'il se flattoit que l'aversion naturelle que les Portugais ont pour la domination d'Espagne, causeroit quelque changement dont il pourroit profiter.

Scipion Gomes de Vasconselles, Gouverneur des Terceres, ne contribuoit pas peu à soûtenir ses esperances, il s'étoit déclaré pour lui, sans vouloir écouter les propositions que le Roi d'Espagne lui avoit fait faire par Ruy Gomes Prince d'Eboly.

D'un autre côté le Duc d'Albe qui croyoit qu'on ne pouvoit assurer ses Conquêtes, sans répandre beaucoup de sang, fit trancher la tête a tous ceux qui avoient pris le party de Dom Antoine; & pour achever ce grand ouvrage, il mit

la

la tête de ce Prince à prix, & promit quatre vingt mille écus à qui la lui apporteroit. Antoine ne put tenir contre ce dernier trait de politique ; il commença a craindre pour sa vie, cela le fit resoudre à se sauver en France. La chose étoit difficile, cependant par l'adresse d'un Cordelier il en trouva l'occasion, & s'embarqua sur un Vaisseau Flamand, qui le rendit au port de Calais ; il n'étoit accompagné que de huit ou dix personnes. De là il passa en Angleterre pour engager la Reine Elizabeth dans ses interêts, & l'obliger de joindre ses forces à celles du Roi de France, pour lui aider à recouvrer son Royaume.

Dom Antoine comptoit sur le secours que Catherine de Medicis lui avoit promis ; & bien qu'il l'eût attendu inutile-

ment

ment en Portugal, il ne laissoit pas de se flatter, que sa presence obligeroit cette Princesse à faire quelque chose en sa faveur. Quand il fut asseuré de la protection d'Elizabeth, il alla à Dieppes, où il trouva Antoine de Britto son Ambassadeur, Strossy, Colonel de l'Infanterie Françoise, & plusieurs personnes de qualité qui l'attendoient; le Comte de Vimiosa Connêtable de Portugal, y étoit aussi; ils le conduisirent à Paris, où il fut trés-bien receu du Roi, & de la Reine mere: cette Princesse lui fit beaucoup d'honneur, & le logea au Louvre; elle lui rendit visite avec la Reine de Navarre, & tous les Seigneurs qui étoient à la Cour en firent de même.

Quelques jours aprés Dom Antoine alla au Château du Plessis

Pleſſis Piquet qu'on lui avoit fait préparer.

Cependant Philippes qui étoit guéri de ſa grande maladie triomphoit en Portugal; l'abſence de Dom Antoine, lui avoit applany tous les chemins à une Victoire entiére: Les plus intrépides furent intimidez par ſes cruautés, il ne pardonna à pas un de ceux qui avoient favoriſé ce Prince; la Comteſſe de Vimioſa mere du Connêtable de Portugal, & ſept de ſes filles belles, jeunes, & bien-faittes, furent les premieres qui éprouverent ſes violences; & bien que leur naiſſance fût trés-illuſtre, puiſqu'ellles ſortoient du Sang des Rois de Portugal, il les traitta indignement, & les fit conduire par des Soldats inſolents en Caſtille, où elles furent enfermées dans la Tour de Torqua-

quado. La femme de Manuel de Silve, Comte de Tores Vedras, eut le même ſort, un Chevalier Romain nommé Sfortia, de l'ancienne Famille des Urſins, & qui avoit été fait Priſonnier à Porto, lorſque Sanches y aſſiégea Dom Antoine, fut empoiſonné par l'ordre de Philippes. Ce Prince inhumain comdamna à un banniſſement perpetuel, la Veuve de Diego de Menezes, à qui le Duc d'Albe avoit fait trancher la tête & la dépoüilla de tous ſes biens. Emanuël de Portugal, frere du Comte de Vimioſa fut arrêté par ſon ordre à Lisbonne, & enſuite on le mena en Eſpagne, où il fut gardé avec beaucoup de ſoin. Diogo Botheillo, fils du Duc Franciſco, qui avoit été Gouverneur de Tanger, du tems du Roi Dom Jean troiſiéme, receut

ceut le même traitement ; il fut arrêté d'une maniére honteuſe au Château de Setuval. Phœbus Monis étoit trop bien marqué, pour n'être pas du nombre de ces malheureux; il auroit mieux fait de ſe taire, puiſque ſa Harangue ne ſervit qu'à lui attirer la colere de Philippes. Le frere aîné de Diogo Botheillo, dont je viens de parler, ſouffrit auſſi de grandes perſecutions : ce Prince ayant apris qu'il s'étoit ſauvé, le fit pourſuivre avec ordre de le tuer; on ne le pût joindre, & toute ſa fureur tomba ſur ſa Famille, il exila en Caſtille ſa femme, ſes deux fils, & trois de ſes ſœurs qui étoient Religieuſes au Convent de l'Ordre de Sainte Clair à Lisbonne. Il ne laiſſa en Portugal pas un Homme de tête ny de courage; afin de n'être point troublé dans

la.

la poſſeſſion de ce Royaume.

Aprés que Philippes eût ſatisfait pleinement ſa vangeance, il déchargea le peuple de quelques impôts, fit aſſembler les Etats à Tamar, * & alla voir la Ducheſſe de Bragance; ſon mary lui avoit rendu un ſervice aſſez important, pour l'engager à avoir quelques égards; puiſqu'il avoit refuſé d'entrer dans le party d'Antoine; cependant ce Duc n'avoit pas ſujet d'être content de ce Prince, on l'avoit traitté d'abord en ennemy, & on lui prit Viſſoſa. Pour l'appaiſer l'Eſpagnol politique le fit Connêtable de Portugal, & Chevalier de ſon Ordre.

Tous ceux qui avoient trahy leur patrie par un lâche interêt, preſſoient Philippes de leur donner la recompenſe qu'-

*Ce fut en 1581.

qu'on leur avoit promiſe; mais il eſt aiſé de ſe mettre en dépenſe lorſque ce n'eſt qu'en paroles, & s'il avoit été exact à les tenir, il lui en auroit trop coûté; d'ailleurs il n'étoit pas ſcrupuleux, c'eſt pourquoy il les renvoïa tous à un Conſeil, qu'il fit aſſembler exprés. Il tint une conduite toute differente à l'égard de ceux dont il s'étoit ſervy pour ſe faire des créatures en Portugal. Il fit le Duc d'Oſſuna Viceroy de Naples, & Chriſtolphe de Mora Gentilhomme de la Chambre, qui eſt une Charge fort conſiderable en Eſpagne, tous les autres eurent ſujet d'être contens, puiſqu'on leur donna la valeur de dix-huit millions de livres.

Devant l'ouverture des Etats, on fit à Philippes toutes les ceremonies qu'on avoit coûtume

tume de faire aux Rois de Portugal au Convent des Religieux de l'Ordre de Chriſt, avec encore plus de pompe & de magnificence, mais non pas avec les mêmes marques de joïe ; les Portugais ne pouvant revenir de la forte haine qu'ils ont toûjours euë pour les Eſpagnols. Ayant fait ſon entrée à Lisbonne où il fut receu avec quelques aplaudiſſemens du peuple inconſtant, il fit publier une amniſtie pour tous ceux qui s'étoient déclarez contre lui ; à la reſerve de cinquante. Dom Antoine, le Comte de Vimioſa, & l'Evêque de la Garde, étoient de ce nombre ; pour les Religieux qui avoient écrit ou prêché contre lui ; il n'y eut point de pardon, & ce Prince vindicatif outra de telle ſorte ſa vangeance qu'il ôta les Charges à tous ceux

ceux qui en avoient été pourvûs par Dom Antoine, & les déclara indignes d'en posseder jamais aucunes ; il ne fit gracę qu'a ceux qui n'avoient fait que des *Peccadilles*. Les Portugais se voyant traités si cruellement se repentirent plus d'une fois, de n'avoir pas fait tout ce qu'ils auroient pû faire pour s'empêcher de tomber sous une domination si tirannique.

Bien que tout le Portugal, fut soûmis à Philippes, il ne joüissoit pas tranquillement de sa Conquête; il sçavoit que pour la rendre entiere, il y faloit joindre les Isles Terceres ; & que tant qu'il y auroit un Gouverneur dans les interêts d'Antoine, il devoit toûjours craindre pour ses Flottes, qui venoient du Perou ; il auroit bien voulu n'être pas obligé d'en

venir

venir à la force ouverte avec Scipion de Figueredo, dont il connoiſſoit la valeur, & la prudence.

Ruy Gomes Prince d'Eboly, qui vouloit ſervir le Roy ſon Maître, & qui s'intereſſoit en bon parent à la fortune de ce grand Homme, n'oublia rien pour le gagner; il lui manda de la part de Philippes que s'il vouloit lui remettre ſes Iſles, il l'éléveroit aux plus grandes Charges du Royaume; cét adroit Miniſtre n'oublia pas de lui faire une peinture des malheurs d'Antoine, & de tous ceux qui s'étoient déclarez pour lui; & afin de reduire ce Gouverneur au point qu'il ſoûhaittoit, il lui fit dire par quelques Partiſans, que le Roi d'Eſpagne avoit aux Iſles; que s'il s'opiniâtroit à reſiſter, il devoit compter que l'entrée du

Por-

Portugal lui ſeroit fermée tant que *P*hilippes y régneroit. Bien que Scipion craignît avec raiſon, que ce ne fut un piége qu'on lui tendoit pour le deſarmer ; cette crainte n'eut aucune part à la maniere genereuſe dont il en uſa. Il manda a ce favory, qu'il ſoûtiendroit les interêts du Roi Dom Antoine juſqu'au dernier moment de ſa vie ; qu'il n'y auroit jamais rien qui le pût obliger à ſe ſoûmettre à l'Uſurpateur de ſa patrie ; que s'il attendoit ſa tête pour achever ſon triomphe, il pourroit bien demeurer imparfait. De ſi beaux ſentimens ſont fort oppoſés à l'idée que quelques Hiſtoriens ont voulu donner de lui ; & s'il étoit vrai, comme ils diſent, qu'il eût été gagné par *P*hilippes, & que c'eût été pour cette raiſon que Dom Antoine envoya

à

à ſa place Manuël de Silve, il n'auroit pas abandonné ſon païs pour venir en France; mais apparemment ils n'avoient pas de bons memoires. *P*our juſtifier entierement Vaſconſelles Gomes de Figuéredo, je ne me ſerviray que des propres termes de Dom Antoine, comme il ſe verra dans la ſuite de ces memoires.

Quand Scipion ſe ſeroit déclaré d'abord pour *P*hilippes, Dom Antoine n'auroit pû, ſans injuſtice, l'accuſer de trahiſon, puiſqu'il étoit Gouverneur des Terceres devant qu'il fut Roi, & que c'étoit Dom Sebaſtien qui les lui avoit confiées. Ce que je dis fait bien voir que ce n'étoit que par grandeur d'ame, qu'il avoit pris le party de ce *P*rince.

Scipion avoit deux freres, Valconſelles étoit Chevalier de Malthe

the, & depuis il fut Grand Maître : Dom Gomes le dernier l'avoit ſuivi aux Iſles Terceres ; il étoit jeune, bien fait, & il ne lui manquoit aucunes des qualitez qui font un honnête homme : la vertu auſtere de Scipion lui attira une longue ſuite de malheurs ; il auroit bien mieux fait pour ſa fortune, & pour celle de ſa famille de plier ſous le joug d'Eſpagne.

Philippes qui connoiſſoit les ſentimens de Scipion ne voulut plus le ménager, il s'empara de tous ſes biens, & fit partir des Troupes pour l'aller combattre ; elles étoient commandées par un Capitaine Eſpagnol, nommé Balde : cet homme étoit ſi plein de lui-même, qu'il croioit ſa victoire aſſurée ; il s'imaginoit qu'on ne pouvoit tenir un moment devant lui;

mais il ſoûtint mal la bravoure de ſa Nation, & fut entierement défait : il revint en Portugal, couvert de honte & de confuſion. Pour ſurcroît d'infortune Philippes le fit arrêter, lui ſuppoſant qu'il avoit combattu ſans ordre ; & il eut beſoin du ſecours de tous ſes amis pour ſe tirer d'affaire. Philippes fut obligé de remettre cette expedition à l'année ſuivante.

Catherine de Médicis, qui avoit auſſi des prétentions ſur le Portugal, étant ſortie de la maiſon de Boulogne, qui deſcend en droite ligne des Rois de Portugal, promit des Troupes à Dom Antoine, à condition que s'il rentroit dans ſes Etats, il lui donneroit le Breſil. Le Roi d'Eſpagne fut averty de la protection que ce Prince avoit trouvée en France; & com-

comme il ſavoit que les Iſles Terceres lui étoient une ouverture, pour rentrer en Portugal; il y envoya des Troupes choiſies. Le Gouverneur en eut avis, il avoit ſi peu de Soldats, qu'un homme moins intrepide que lui, auroit plû-tôt penſé à faire une Capitulation avantageuſe, qu'à ſe défendre; mais rien ne pouvoit ébranler ſon courage; il imagina une ruſe qui lui réüſſit. Il fit venir une grande quantité de Bœufs des montagnes, & le jour du combat ayant fait attacher à leurs cornes des méches allûmées, il les fit marcher au milieu du petit nombre de Troupes qui lui reſtoit : comme on avoit fait le détail de ſes forces aux Eſpagnols, ils ne s'attendoient pas d'avoir un grand nombre d'ennemis en tête; mais étant trompez par les aparances, ils

furent épouvantez, & combattirent avec ſi peu d'ordre, que Scipion n'auroit eu beſoin que d'une valeur commune pour les vaincre. Le carnage fut ſi grand que le rivage de la mer en perdit ſa couleur pour quelque tems. La défaite des Eſpagnols fut generale, il ne reſta que deux Soldats, que l'on trouva cachez dans le creux de deux Saulx; on les fit tirer au ſort, celui qui eut le billet heureux, alla publier en Portugal cette fâcheuſe nouvelle.

On ſceut bien-tôt en France l'avantage que Scipion avoit eu ſur les Eſpagnols: la Reine en parla à Dom Antoine, avec des marques d'admiration; elle lui dit que l'action de ce Gouverneur ne méritoit pas moins qu'une Couronne. Ce Prince pour éterniſer le ſouvenir

nir de cette fameuſe Victoire, & la gloire de Scipion de Figueredo, voulut qu'il ajoûtât à ſes Armes, des Ondes d'argent en champ de gueules.

Dom Antoine qui croïoit qu'il ne donneroit pas peu d'affaires à Philippes, s'il conſervoit ſes Iſles, ne pouvoit ſe laſſer de loüer le courage de Scipion, il avoit une ſi forte paſſion de le voir, qu'il eut l'imprudence de lui écrire de le venir trouver, pour ſe réjoüir avec lui de ſa Victoire, & de laiſſer le ſoin de ſon Gouvernement à Manuël de Silve qu'il lui envoyoit, qui étoit une perſonne de confiance. Voila ce qui fit croire à ceux qui ne jugent des choſes que par les aparances, que Dom Antoine ſe défioit de lui; mais pour faire voir que cela eſt bien oppoſé aux ſentimens qu'il avoit pour

ce Gouverneur, voici un fragment d'une Lettre que ce Prince écrivit au Pape Grégoire treiziéme, l'an mil cinq-cent quatre-vingt-trois, où il faiſoit à ſa Sainteté un détail de tous les Portugais de diſtinction qui avoient été cruellement traités du Roi d'Eſpagne.

*** *Entre autres, Scipion de Figueredo de Vaſconcellos, noble Docteur du Droit Canon Imperial, trés entier Gouverneur, au nom du Roy Dom Sebaſtien, des Iſles Terceres, lequel aprés que le Roi Philippes ne pût jamais allecher, & attirer à ſoy par promeſſes, & flatteries, à ce qu'il trahit, rendit & mit entre ſes mains, les Villes & Fortereſſes qui lui avoient été données & commiſes en charge; il ſe rua, & jetta ſur ſes biens comme il a de coûtume; les envia & prit, mais ce Gentilhomme trés-*

con-

constant, retint le Peuple en sa foy, promesse, & devoir, & celui le premier des nôtres en ce tems remporta une Victoire glorieuse des Castillans, & s'acquit le nom de Chef, & Gouverneur tres-fidele, & s'est demontré aux ennemis tel Soldat & Capitaine de telle sorte qu'en lui on ne voit pas moins reluire la splendeur des Lettres, que la grandeur militaire. *** Je crois qu'en voila plus qu'il n'en faut pour détruire ce que l'on à écrit contre lui.

Manuël de Silve arriva aux Isles Terceres, le Gouverneur n'eut pas plû-tôt vû les Ordes d'Antoine, qu'il s'embarqua, & comme il prevoioit qu'il étoit impossible de les conserver, il emporta tout ce qu'il avoit de plus considerable; il arriva à Paris avec Dom Gomes son frere, qui n'avoit pas plus de vingt-cinq ans. Dom Antoine

les receut avec de grandes marques de joïe ; Scipion lui rendit un compte exact de ſa conduite, & lui dit ſur quel pied il avoit laiſſé les affaires des Terceres. Il s'intereſſoit trop dans tout ce qui regardoit ce Prince, pour ne pas s'informer avec ſoin ſi la Reine mere ne faiſoit rien en ſa faveur. Le Comte de Vimioſa luy apprit que cette Princeſſe luy avoit promis des Troupes, mais qu'il ne la preſſoit pas aſſez ; le Gouverneur en parla à Dom Antoine, & comme c'étoit un homme de tête il lui fit comprendre qu'il devoit ſe hâter, que la Flotte des Indes paſſeroit bientôt, & que ſi on pouvoit faire cette priſe, elle incommoderoit beaucoup le Roi d'Eſpagne.

L'Eſperance d'un ſi grand gain, fit preſſer l'armement :

le

le rendez-vous de l'Armée navale étoit à Belle-Isle en Bretagne ; Stroſſy Colonel de l'Infanterie Françoiſe en étoit Amiral, & le Comte de Briſſac ſon Lieutenant.

Dom Antoine ſe rendit à Nantes & monta ſur l'Amiral qui l'y attendoit. Il étoit acompagné du Comte de Vimioſa, de Scipion, de Dom Gomes & de tous ceux de ſa Maiſon, dont le nombre n'étoit pas conſidérable ; il arriva à Belle-Isle le douze de Juin de l'année mil-cinq-cent quatre-vingt-deux, avec un plein pouvoir du Roi ſur toute l'Armée. Elle étoit compoſée de trente Galeres, de vingt Pataches, & de cinq gros Vaiſſeaux ; il mit à la voile, s'aprocha de l'Iſle de Saint Michel le ſeiziéme de Juillet, & prit terre malgré la reſiſtance de quelques

Eſpagnols. Le lendemain comme ſon Armée commençoit à marcher, il en ſortit ſix cent du Fort, mais ils furent repouſſez vigoureuſement, leur Commandant y fut tué, deux Officiers des plus conſidérables, & plus de ſoixante Soldats: Dom Antoine n'en perdit que douze, & un Capitaine nommé Roquemoret. Tous les Portugais de l'Iſle ſe rendirent à ſon Camp, & pour marquer leur obeïſſance, ils lui apporterent les clefs des Villes; ce Prince ne leur demanda pour toute choſe que des vivres pour ſes Troupes, ils ſe chargerent d'y pouvoir.

Le Roi d'Eſpagne qui craignoit pour ſa Flotte avoit fait partir pour l'eſcorter, le Marquis de Sainte Croix, avec une Armée navale de quarante voiles

les ſans compter un renfort de Vaiſſeaux qui venoient de Sevile*, ils partirent le vingt-cinquiéme de Juillet. Dom Antoine tint Conſeil où il fut reſolu qu'il demeureroit à terre pour s'aſſurer des Places: que l'Amiral Stroſſy ſe remettroit en mer avec ceux qui devoient combattre ſous lui. Le Comte de Vimioſa, monta ſur un Vaiſſeau leger pour être des premiers ; L'Amiral n'eut pas plûtôt commencé le combat, que la plus grande partie des Vaiſſeaux qui le ſuivoient prirent le large. Le Marquis de Sainte Croix le voyant abandonné des ſiens, l'inveſtit ; il ſe défendit long-tems, mais avec des forces trop inégales pour n'y pas ſuccomber. Briſſac ſon

* Le Marquis de Sainte Croix avoit plus de dix mille combattans.

Lieutenant fut d'abord tué, lui bleſſé & fait priſonnier; on le porta dans le Gallion du Marquis de Sainte Croix, où il receut encore un coup d'épée qu'un Soldat lui donna par deſſous le Pont de cordes. Le Comte de Vimioſa deſeſperé de ce mauvais ſuccés ſe ménagea ſi peu, qu'il receut un coup dont il mourut deux jours aprés. Il n'y a point de genre de mort que les Eſpagnols n'inventaſſent pour faire ſouffrir ceux qui tomberent en leur pouvoir, & la cruauté du Marquis de Sainte Croix alla ſi loin, qu'il fit jetter dans la mer l'Amiral Stroſſy avant qu'il fût expiré.

Dom Antoine n'ignora pas long-tems la défaite de ſon Armée navale, & ſans la prévoyance de Scipion, & de Dom Gomes qui étoient démeurés à terre avec lui, ſa mort auroit dé-

décidé le grand differend qui étoit entre lui & Philippes. Ils l'obligerent de ſe retirer dans Agra, où il fit trancher la tête à un traitre qui étoit venu dans le deſſein de le tuer. Il y aborda dix-ſept Vaiſſeaux François de ceux qui avoient abandonné ſi lâchement l'Amiral Stroſſy : l'interêt n'avoit pas peu de part à cette action, puiſqu'un des Officiers nommé Sainte Soleinne étant à Belle-Iſle où il attendoit l'armement, s'étoit laiſſé gagner par un Capitaine Eſpagnol nommé Antoine, pour ſoixante mil écus payables à Gennes, cela contribua beaucoup à ruïner les affaires du Roi de Portugal.

Aprés que ce Prince eut fait quelques courſes ſans aucun ſuccés, il revint en France pénetré d'une douleur mortelle ; la Reine Mere fut fort touchée

de

Universid. de S. Paulo

de la perte de tant de braves gens, & particuliérement de celle de Stroſſy qu'elle eſtimoit beaucoup.

Dom Antoine envoya aux Iſles le Commandeur de Chaſtes, avec des Troupes pour les défendre.

Le Roi d'Eſpagne qui craignoit d'être troublé dans la poſſeſſion du Royaume de Portugal tant que Dom Antoine vivroit, avoit des gens bien payés qui obſervoient toutes ſes démarches, pour trouver l'occaſion de ſe défaire de lui ; ce Prince étant à Rüelles, quatre de ces aſſaſſins le manquerent, il crût être plus en ſeureté en Bretagne, il s'y retira dans un Château que la Reine Mere lui prêta. Quelque tems aprés qu'il y fut arrivé, la Ligue excita de furieux troubles en France ; & comme dans ces ſortes de

de mouvemens, tout le monde tranche de maître, & que les actions les plus noires s'y commettent impunément, cette conjoncture parût favorable à Philippes, il voulut s'en servir pour perdre Dom Antoine; mais il ne laissoit pas d'avoir des amis fidéles dans son malheur : Il fut averty que Montigny Capitaine du Château où il étoit, s'étoit laissé gagner par Monsieur de Mercueur Gouverneur de la Province, & qu'il devoit le mettre en son pouvoir. Antoine ne balança pas à quitter un lieu où il étoit dans un si grand peril; mais pouvoit-il trouver un azile asseuré contre la cruauté & l'artifice de Philippes? Il demeura quelque tems chez un Gentilhomme nommé du Plessis du Quert, prés d'Auvray; ensuite il alla au Château de Beau-

Beauvoir en Poitou, à la prié-re de Madame de Ganache Ducheſſe de Lodunois. La fortune qui ſe joüoit de ce malheureux *P*rince, ne l'y laiſſa pas long-tems en repos, le Duc de Mercueur qui étoit engagé par des raiſons d'interêt de le prendre & de le mettre entre les mains de Dom Jean d'Heridia, pour le mener en Eſpagne, avoit aſſemblé ſes Troupes pour executer ce lâche deſſein; il n'auroit pas rencontré d'obſtacle; mais heureuſement la Ducheſſe de Lodunois en fut avertie. La généroſité de cette Dame alla ſi loin pour Dom Antoine, qu'elle ne lui envoya pas ſeulement de l'argent, des Chevaux & des Homme pour le conduire en lieu de ſeureté; elle prit auſſi le ſoin de faire ſçavoir à

à Henry III. le peril où ce malheureux Prince étoit exposé. Sa Majesté en fut si touchée de compassion, qu'elle écrivit dans le moment à Monsieur de Mercueur : voicy les termes de sa Lettre à laquelle je n'ay rien changé, non plus qu'aux autres que j'ay inserées dans ces Memoires.

LET-

LETTRE
DU ROY HENRY III
Au Duc de Mercueur.

Mon Beau frere, mon couſin, le Seigneur Dom Antoine Roy élû de Portugal, s'étant retiré & refugié en mon Royaume, qui a toûjours été le lieu d'hoſpitalité & de ſeur accés, & demeure aux Etrangers affligés; mon intention a été qu'il y pût être & demeurer en toute liberté & ſeureté, ſe comportant doucement, ſans faire ny entreprendre choſe préjudiciable à mon ſervice, comme je ſçay qu'il à fait juſqu'à preſent; j'ay ſçeu toute-fois à mon trés grand régret, que quelques ſiens ennemis ont voulu atenter à ſa Perſonne, & à celle de ſes Enfans, & gens de

de leur ſuite, & ont uſé de pluſieurs inſolences, & outrages; juſqu'à prendre & piller leurs biens & hardes, & emmener deux Pataches, Armes, & Victuailles, apartenants à mon Couſin Dom Antoine; viollant en cela le droit des gens, & d'hoſpitalité, qui a toûjours été en ſingulére recommandation & reſpect entre toutes les Nations; ce que j'ay trouvé fort étrange, & pour ce j'ay fait expedier mes Lettres Patentes de commiſſion, pour informer des choſes ſuſdites, & auſſi pour faire rendre & reſtituer leſdites Pataches, & biens qui ont été pris apartenans à mon dit Couſin Dom Antoine, ſeſdits Enfans, & ceux de ſa ſuite, leſquels par autres mes Lettres Patentes, j'ay pris en ma protection, & ſauvegarde, dont j'ay bien voulu vous avertir par cette Lettre, qui ſera auſſi pour vous prier, mon beau frere,

de

de vouloir tenir la main, & vous employer à ce que meſdites Lettres Patentes de commiſſion & ſauvegarde ſoient executées, & obſervées de point en point, & que bonne & briefve juſtice ſoit faite à mon dit couſin Dom Antoine, avec reſtitution des choſes priſes, qui ont été menées à Nantes, à vôtre Gouvernement, & outre, que vous ferez une œuvre loüable; vous me donnerez un ſingulier plaiſir & contentement, priant Dieu, mon beau frere, de vous avoir en ſa Sainte & digne garde.

Ecrit à Paris, ce 12. jour d'Août 1585. Signe HENRY, *& plus bas*, PINART. Et pour la ſuſcription eſt écrit, *A Mon beau frere le Duc de Mercueur, Pair de France, Gouverneur & mon Lieutenant Général en Bretagne.*

Dom Antoine avoit deux fils,

fils, l'aîné se nommoit Emanuël, & l'autre Dom Christolphe, lorsqu'il partit du Château de Beauvoir, il y laissa ce dernier avec le reste de sa Maison, & emmena l'autre avec lui. Il gaigna la Rochelle, où le Prince Dom Christolphe, l'alla trouver quelques jours aprés déguisé en Laquais : pour ses Gentilshommes, & le reste de sa suite, ils n'eurent pas besoin de tant de précautions; ce n'étoit pas à eux que l'on en vouloit.

Dom Antoine qui ne se croioit pas en seureté en France tant que la Ligue dureroit, passa en Angleterre, aprés en avoir été fortement sollicité par la * Reine Elizabeth, il y fut receu d'une maniere fort galante; elle

* Cela est tiré des Memoires écrits de la main de Dom Antoine.

elle fit déguiſer en Bergers un grand nombre de jeunes Gentilshommes de ſa Cour, & les envoya au devant de lui juſques ſur la montagne de Salisbury, l'aſſeurer de la part du grand Berger du païs, qu'il pouvoit compter ſur tout ce qui étoit en ſon pouvoir. Dans toutes les Villes où Dom Antoine paſſa, on lui fit une Entrée digne de la magnificence de cette grande Reine. En voyant cet appareil pompeux, on l'auroit plû-tôt pris pour un Conquerant que pour un Roi dépouillé de ſes Etats. Il fut receu de cette Princeſſe d'une maniere à lui faire tout eſperer; elle eût de la joie de rencontrer une occaſion de ſe vanger du Roi d'Eſpagne, elle ſçavoit que le Pape lui conſeilloit de lui faire la Guerre, & de ſe rendre maître de ſes Etats;

tats ; & qu'il y étoit trés-disposé, mais qu'il vouloit avant toutes choses s'assurer du Portugal. Ces considerations l'obligerent d'entrer dans les interêts de Dom Antoine, elle luy promit de ne rien épargner pour lui aider à recouvrer son Royaume,

Ce Prince n'étant pas en état de fournir aux frais de la Guerre, écrivit au Roi de Maroc pour l'engager à lui préter quatre-cent mille francs, & obligea la Reyne Elizabeth de faire partir un Envoyé pour négocier cette affaire. Il fut trés bien receu de Muley Hasmet; il lui promit de faire ce qu'Antoine souhaitoit, & afin que ce Prince n'en pût douter, il lui fit réponse, & l'asseura qu'il pouvoit compter sur sa parole : Le Roi de Portugal, qui craignoit que cela ne manqua, fit

fit partir * Dom Chriſtolphe ſon fils, le vingt cinquiéme d'Octobre de l'année mil cinq cent quatre-vingt-huit, pour l'aller trouver, avec ordre de demeurer auprés de lui, pour ſeureté de l'argent qu'il devoit envoyer.

Elizabeth qui ſe faiſoit un plaiſir de ſervir Dom Antoine, avoit écrit en ſa faveur à Muley Haſmet, dés le vingt-cinquiéme d'Aouſt, de la même année: voici des fragmens de ſa Lettre, qui a été traduite d'Eſpagnol en François.

*Ce Prince n'avoit que dix huit ans.

AU

AU TRE'S-HAUT & TRES-Puiſſant Seigneur, Muley Haſmet Empereur de Maroc, Roi de Fez & de Sus.

*** *Le Roi Dom Antoine nous apprend que vous êtes touché de ſes infortunes, & que vous avez reſolu de faire pour lui une action digne de vôtre Grandeur, & de vôtre generoſité, en luy accordant le ſecours qu'il vous demande. Vôtre derniere Lettre nous a confirmé cette agreable nouvelle, nous en reſſentons bien de la joie, nous prenons beaucoup de part aux affaires de ce malheureux Prince, parce que vous nous le recommandez, & qu'il le mérite par ſes vertus heroïques, & par toutes les autres qualités brillantes qu'on voit en lui.*

Il ne pouvoit arriver une choſe qui fut plus ſelon nos ſoûhaits

*que de voir que vôtre protection lui ouvre un chemin pour rentrer promptement dans ses Etats : à quoy nous contribuerons encore avec plus de plaisir, puisqu'il vous a pour amy. *** Il vous envoye le Prince Dom Christolphe son fils, pour gage du traité qu'il a fait avec vous & pour entretenir l'alliance. Je ne doute pas qu'étant fils du Roi Dom Antoine, que vous aimez, vous ne luy rendiez les honneurs, qui luy sont dûs ; mais quoique nous soions persuadez qu'il recevra de vous, toutes sortes de bons traitemens, l'amitié que nous avons pour le Roy Dom Antoine, fait que nous ne pouvons nous lasser de vous le recommander, & de vous dire que l'interêts que nous prenons en la personne du Pere, nous engage d'avoir soin de la Personne du fils. Trét - Haut & Trés-puissant Seigneur, Dieu conserve vôtre Personne Royale.*

De nôtre Ville de Londres,

ce-vingt-cinquiéme d'Août mil cinq cent quatre-vingt huit, *Signé* ELIZABETH Reine d'Angleterre.

Scipion Vaſconcelles de Figueredo, qui étoit demeuré à la Cour de France pour ſes affaires particulieres, ne ſçût pas plûtôt que Dom Antoine étoit en Angleterre, qu'il alla le trouver : ce Prince lui dit avec de grandes marques de joïe ce que la Reine Elizabeth lui avoit promis ; mais cette joïe fut balancée par une facheuſe nouvelle, il aprit que le Commandeur de Chaſtes, qui étoit allé aux Terceres, comme j'ay dit ailleurs, avoit été obligé de ſe retirer ; & que le Marquis de Sainte Croix, s'étoit rendu maître des Iſles par l'intelligence d'un Sergent Major nommé Jean Baptiſte de Serniche, que Manuel de Sil-

ve, qui en étoit Gouverneur, avoit mal répondu aux grandes idées qu'on avoit euës de lui, & qu'aprés avoir combattu foiblement, il s'étoit retiré aux Montagnes ; qu'il avoit été pris, & qu'on lui avoit tranché la téte. Scipion n'en fut point ſurpris, il avoit bien préveu ce qui devoit arriver.

La Reine Elizabeth pour conſoler Dom Antoine de cette derniere diſgrace, voïant qu'une année étoit écoulée ſans que Muley Haſmet ſe mit en état de ſatisfaire à ſa parole, lui donna douze mille hommes : François Drak étoit General de l'Armée de Mer, & Jean Norrys de celle de Terre ; c'étoient les deux plus habiles Hommes de leur tems. Quand ils furent préts à faire Voile, le Milord Burle Treſorier d'Angleterre ; repreſenta au Conſeil

que

que l'Armée étoit forte, & qu'il leur ſeroit aiſé de prendre en paſſant Cournhes en Galice. Cet avis fut approuvé, pour le malheur de Dom Antoine, & on donna ordre aux Generaux de l'attaquer. Ce Prince ſe mit en mer, mais bien loin de ſe rendre maître de cette Place, on le repouſſa vigoureuſement ; il fut obligé de ſe retirer, aprés avoir perdu beaucoup de gens : cela s'étoit fait contre ſon ſentiment : il avoit raiſon, puiſque cela fut en partie cauſe qu'il manqua ſon entrepriſe. S il en avoit été cru, on n'auroit pas été plus loin ; car ſes Vaiſſeaux étoient diſperſez, & ſon Armée en deſordre ; mais les Generaux lui repréſenterent qu'il ſeroit honteux de s'en retourner, puiſqu'ils avoient encore aſſez de Troupes. Ils s'approcherent de Pe-

niche le Capitaine ſe rendit d'abord. De-là Dom Antoine alla droit à Lisbonne, qui n'en eſt éloigné que de quatorze lieuës; il étoit accompagné du General Norrys, à qui il étoit reſté prés de cinq mille hommes. Drak avoit pris la route de Caſcais. Dom Antoine arriva avec ſes Troupes à un Fauxbourg de Lisbonne nommé Sainte Catherine, il y fit ſon logement ſans aucun obſtacle. Ce Prince ayant eu avis que tous ceux de la Ville, & même les Officiers de la Garniſon étoient diſpoſez à le recevoir, en parla au Général Norrys, & n'oublia rien pour lui perſuader qu'ils devoient profiter d'une diſpoſition ſi favorable : mais il luy dit que cela étoit impoſſible, qu'ils manquoient de poudre & de plomb ; & qu'avant de rien en-

entreprendre il faloit mander au Général Drak qui étoit arrivé à Caſcais de leur en envoyer. Dom Antoine le pria avec beaucoup d'inſtance de ne le pas abandonner, aprés l'avoir conduit juſqu'à la Ville Capitale de ſon Royaume, où tout ſembloit lui promêttre un ſuccés heureux, & pour lui ôter toute ſorte de défiance, il lui dit qu'il marcheroit trois cens pas devant lui avec les Portugais qui l'avoient ſuivi dans ce Voyage; que s'il avoit le malheur d'être trahy, les Troupes Angloiſes ne couroient aucun peril, puiſqu'elles pouroient ſe retirer à Caſcais, & qu'il n'y auroit que lui & les ſiens, qui ſeroient expoſez; mais ce Prince eut beau faire, le Général avoit ſes raiſons, il ne put rien gagner ſur ſon eſprit. Dom Antoine fut con-

traint de s'éloigner de Liſbonne, & d'aller à Caſcais, & voyant que l'Armée Angloiſe s'alloit détruire d'elle même par une maladie coutagieuſe, & qu'il manquoit de vivres; il s'embarqua, & reprit la route d'Angleterre. Il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il alla voir la Reine, il lui fit un détail de la méchante conduite de ſes Géneraux, & la pria de ne pas laiſſer ſon ouvrage imparfait, & de lui donner de nouvelles forces. Cette Princeſſe lui dit qu'il pouvoit conter ſur des Vaiſſeaux & ſur des Troupes; mais qu'il falloit chercher ailleurs de l'argent pour les payer. Cela le jetta dans un furieux embarras, il n'avoit plus de reſſources; Scipion Vaſconcelles de Figueredo, avoit déja vendu pour lui tout ce qu'il avoit apporté de ſon Gou-

Gouvernement, & avoit engagé un diamant d'un prix ineſtimable pour quarante mille livres, à Monſieur de Senſy qui étoit ſi honnête-homme, qu'il lui donna encore vingt-mille écus, voyant qu'il n'étoit pas en état de le retirer.

Du côté du Roi de Maroc, Dom Antoine n'attendoit plus aucun ſecours; ce Prince lui fit bien voir qu'il n'étoit pas eſclave de ſa parole, & qu'il n'y avoit nulle ſeureté de traitter avec lui; puiſque ſans lui avoir envoyé les quatre cent mille livres qu'il lui avoit promis, il ne laiſſa pas de retenir le Prince Dom Chriſtolphe ſon fils plus de trois ans: il eſt vray qu'il le traita d'une maniére qui ne lui donna pas lieu de ſe plaindre de lui, mais il ne l'auroit pas renvoyé s'il n'avoit été averty

que le Grand Seigneur avoit fait partir un Chaoux, pour l'obliger de ſatisfaire à ce qu'il avoit promis au Roi Dom Antoine, ou d'envoyer ſon fils à Conſtantinople.

Les affaires de France ayant changé de face par la mort d'Henry III. Dom Antoine partit d'Angleterre, & alla trouver Henry IIII. qui étoit à Dieppes; il demanda du ſecours à ce Prince, mais la conjoncture n'étoit pas favorable, il lui témoigna qu'il avoit beaucoup de chagrin de n'être pas en pouvoir de le faire, & qu'il devoit être perſuadé que lors qu'il ſeroit affermi dans ſes Etats; il ſe feroit un fort grand plaiſir de le ſervir.

Dom Antoine s'en retourna en Angleterre, & il y demeura juſqu'à l'année mille cinq cent

cent quatre-vingt quatorze: Monſieur Beauvais la Nocle, Ambaſſadeur de France, l'ayant aſſeuré de la part du Roi ſon Maître, qu'il ſeroit trés-bien receu en France, qu'il pouvoit y venir quand il lui plairoit, il partit pour ſe rendre à Calais. En arrivant il aprit que ſa Majeſté étoit à Chartres, il l'alla trouver, il eut ſujet d'être content de ce Grand Roi, il entra dans ſes diſgraces, lui promit toute ſorte de ſecours, & lui fit dire par le Maréchal de Matignon, que s'il vouloit ſe trouver à ſon Sacré, il auroit le premier pas, & qu'on lui donneroit tout ce qui lui ſeroit neceſſaire pour cette Cérémonie. Dom Antoine fut obligé de s'en excuſer, à cauſe d'une courte haleine qui ne lui donnoit pas un moment

de repos. Il vint à Paris, où le Roi arriva quelque tems aprés.

Encore qu'Antoine dût étre rebuté par le méchant ſuccés de ſes entrepriſes, il ne pouvoit ſe reſoudre à laiſſer ſon ennemy en paix. Cela l'obligea de ſoliciter fortement Henry, afin qu'il lui prêtât ſix-vingt-mille écus; mais comme ce Prince avoit beſoin de ſon argent comptant, il lui fit expedier le vingt-deuxiéme d'Avril une Lettre patente ſignée de ſa main, pour en emprunter, promettant de le rendre l'année ſuivante

Clermont d'Amboiſe devoit commander les Troupes, que ſa Majeſté donnoit à Dom Antoine; mais il étoit écrit dans le livre des deſtinées, que

Ce fut en l'année 1565.

que ce Prince ne remonteroit jamais ſur le Trône. Comme il étoit occupé à chercher la ſomme dont je viens de parler, il tomba malade, & mourut le vingtſixiéme d'Août, âgé de ſoixante & quatre ans. Pour marquer à Scipion, l'eſtime qu'il avoit toûjours euë pour lui, il le fit executeur de ſon Teſtament à vie & Diogo Botheillo, qui étoit auſſi un homme de qualité, que les perſecutions du Roi d'Eſpagne avoient contraint de quitter le Portugal, pour chercher un azile contre ſes cruautez.

Auſſitôt que le Roi de Portugal ſentit qu'il aprochoit de ſa fin, il écrivit à ſa Majeſté, & à la Reine d'Angleterre, pour les remercier de toutes les bontez qu'elles avoient euës pour lui; & aux Etats d'Holande, pour les prier d'accorder leur pro-

protection aux Princes ſes enfans. Dom Chriſtolphe fit partir un Gentilhomme dans le moment que ſon pere fut expiré, pour en aller porter la nouvelle au Roi qui étoit à Lion. Scipion & Diogo Botheillo le chargerent auſſi d'un paquet; pour rendre à ce Prince. Il fit réponſe à Dom Chriſtolphe, & aux Executeurs des derniers volontez de Dom Antoine: voicy les propres termes de la Lettre, qui s'adreſſoit à Scipion.

Le

LETTRE
DU ROY HENRY
le Grand, à Scipion de Figueredo.

SEigneur Scipion de Figueredo, j'ay porté le regret que je devois de la mort de mon feu Cousin le Roy de Portugal, pour la perte que j'ay faite d'un bon amy, & je seray toûjours aussi prompt à faire paroistre à l'endroit de ses serviteurs, la bonne volonté que je lui portois; comme j'ay de déplaisir & de compassion de vôtre infortune; j'ay apris par vos Lettres, qu'il vous a fait Executeur de son Testament, avec le Sieur de Diogo Botheillo, il ne pouvoit faire un meilleur choix, car je m'asseure que vous vous acqui-

quiterez fidellement de ſes dernieres volontez.

J'écris à ceux de mon Conſeil des Finances, de payer ce qui étoit dû de la Penſion du dit Roy, juſqu'à la fin de la preſente année, dans lequel tems étant ſur les lieux, je régleray & ordonneray ce que je pourray faire à l'avenir pour mon Couſin Dom Chriſtolphe ſon fils, & auray à plaiſir de gratifier tous ceux de ſa Famille en ce qui me ſera poſſible, & vous en particulier, aux occaſions qui ſe preſenteront, priant Dieu, Seigneur Scipion de Figueredo, qu'il vous ait en ſa ſainte & digne garde.

Ecrit à Lyon, le vingt de S.ptembre, mil cinq cent quatre-vingt quinze. Signé HENRY, *& plus bas de* NEUFVILLE.

Le

Le Roi manda au Prince de Conty, & au Cardinal de Gondy, de quelle maniére il vouloit qu'on en usât pour les funérailles de Dom Antoine; ils le firent embaumer, on porta ſon cœur à l'*Ave Maria* ſon corps au Convent des Grands Cordeliers de Paris. Un Maître des Cérémonies avoit fait tendre une Chapelle derriere le Chœur, avec les Armes de Portugal; On y laiſſa quelque tems ſon Corps, enſuite on le porta dans une autre qui eſt dans la Nef, & on le mit dans un Tombeau.

Le Roi Dom Antoine avoit toutes les qualitez qui font les Grands Princes; il étoit genereux, liberal, & d'une droiture d'ame peu commune; la flatterie lui paroiſſoit comme un écüeil dangereux, & ce n'étoit pas le ſecret de bien

bien faire ſa cour, que de lui donner der loüanges outrées, il avoit pour maxime qu'il ne faloit pas toûjours dire ce que l'on penſoit, mais qu'il ne faloit jamais dire ce qu'on ne penſoit pas : il n'étoit pas moins ennemy de la médiſance que du menſonge, & toutes ces belles qualitez étoient ſoûtenuës par un courage intrépide.

Ce Prince ordonna par Teſtament à Dom Chriſtolphe ſon fils, de faire tous ſes efforts pour affranchir le Portugal de la tirannie du Roi d'Eſpagne, & d'y faire porter ſon corps, ſi le Ciel favoriſoit ſon entrepriſe. Il ne tint pas à lui qu'il n'executât les dernieres volontez du Roi ſon pere; mais Henry IIII. étoit ſi occupé de ſes propres affaires, qu'il n'étoit pas en état de penſer à celles des autres

E-

Emanuël, fils aîné de Dom Antoine, qui avoit épouſé Emilie, fille de Guillaume de Naſſeau, Prince d'Orange, vivoit aſſez tranquillement; l'ambition n'étoit pas ſa paſſion dominante : il eut de ce Mariage, deux Garçons & ſix Filles. Ce Prince avoit été Capucin, il auroit été plus avantageux pour ſa gloire, qu'il ne fût pas rentré dans le monde, puiſqu'il n'auroit pas fait une action indigne du fils de Dom Antoine : car il ſe rangea du party du Roi d'Eſpagne. On ne ſait pas préciſement, ſi ce fut à cauſe que l'on fit le Voyage du Breſil, ſans lui en parler; mais quand il auroit eu encore de plus fortes raiſons de ſe plaindre, rien ne pouvoit juſtifier ſa conduite. Il alla en Flandres dans le tems qu'Alexandre Farnaiſe y com-

man-

mandoit l'Armée de Philippes; & ſi l'on en croit Strada, il ne s'y fit pas diſtinguer d'une maniére fort glorieuſe pour lui.

Les ſentimens de Dom Chriſtolphe étoient bien oppoſez à ceux du Prince ſon frere, il étoit déſeſperé d'être réduit à la cruelle neceſſité de laiſſer ſon ennemy paiſible poſſeſſeur du Portugal. La mort du Roi Dom Antoine toucha ſenſiblement tous les Portugais qui s'étoient attachez à lui. Diogo Botheillo, Scipion de Figueredo, & Dom Gomes ſon frere, étoient les plus à plaindre, puiſqu'en le perdant ils perdoient auſſi l'eſperance de retourner jamais en Portugal, & qu'ils ne devoient plus compter ſur les biens qu'ils y avoient laiſſez.

Dom Gomes n'avoit que vingt-

vingt cinq ans, lorſqu'il vint en France, & comme la Ligue y avoit excité de grands mouvemens, il demanda de l'employ à la Reine Mere, & témoigna à cette Princeſſe qu'il auroit ſouhaité d'avoir l'honneur de ſervir dans l'Armée que le Maréchal de Briſſac commandoit. Scipion lui en parla auſſi; la Reine qui les eſtimoit tous deux, écrivit en faveur de Dom Gomes, voicy la copie ſa Lettre.

*C'étoit en 1586. ſous le Regne d'Henry III.

LETTRE
DE CATHERINE
de Medicis au Maréchal de Briſſac.

MOn Couſin, le Capitaine Sebaſtien de Gomes, Gentilhomme Portugais, s'en allant par de là vous trouver avec beaucoup de bonne volonté de vous faire ſervice, a crû que la recommandation que je vous ferois luy ſerviroit, & pour moy je fais tant d'état de vôtre amitié, que je m'en promets bien autant : je vous prie donc bien affectueuſement, mon Couſin, de l'avoir pour recommandé, car outre qu'il le meri-

rite, je l'affectionne beaucoup, & ceux à qui il appartient, ayant été bien aise qu'il ait eu ce desir de vous servir, je m'asseure que vous en recevrez tout contentement, & que je n'auray regret de le vous avoir recommandé, comme je fais encore derechef d'aussi bon cœur que je seray toûjours mon Cousin.

Vôtre affectionnée,

& meilleure amie

CATHERINE.

De Roüen ce 19. de Decembre 1586.

Sci-

Univers.ª de S. Paulo

Scipion de Figueredo, malgré toutes ſes diſgraces, faiſoit encore une aſſez belle figure; il eſt vray que les bien-faits qu'il recevoit de la Cour, ne contribuoient pas peu à le ſoûtenir, il y étoit ſur un trés-bon piéd: le Roi étoit ſi prévenu en faveur de ſon eſprit, & de ſon merite, qu'il entroit au Conſeil, ſes avis n'étoient pas les moins judicieux, il étoit capable des plus grandes choſes. Il eut en mil ſix cent un quelques affaires qui l'obligerent d'aller en Italie*, il fut prendre congé du Roi & de la Reine, cette Princeſſe ayant appris de luy qu'il paſſeroit à Florence, & qu'il pouroit bien y ſéjourner: elle

*Scipion part pour l'Italie en 1601. ſous le Regne d'Henry IIII.

le lui dit obligeamment, qu'elle vouloit lui donner une Lettre pour le Grand Duc son Oncle, afin qu'il lui accordât sa protection, en voicy la copie.

LETTRE
DE MARIE DE
Medicis, au Grand Duc de Toſcane.

MOn Oncle, le Seigneur Scipion Vaſconcellos de Figueredo, Gentilhomme Portugais, qui eſtoit cy-devant Gouverneur des Terceres, s'eſt de tout tems montré affectionné au ſervice du Roy mon Seigneur, & à cette Couronne, & en a rendu de tres-bons témoignages; & deſirant maintenant s'acheminer en Italie, & particuliérement dans vos Etats, pour aucunes ſiennes affaires, partant je l'ay bien voulu accompagner de la preſente, pour vous prier, comme je fais, de l'avoir pour recommandé aux occaſions,

ou

où il poura avoir besoin de vostre faveur, & assistance, & vous asseure que je tiendray à singulier plaisir, la grace qu'il recevra de vous à cette mienne recommandation; & n'estant celle-cy à autre fin, je ne la feray plus longue, que pour prier Dieu, qu'il vous tienne, mon Oncle, en sa sainte & digne garde.

Vôtre bien bonne & affectionnée Niéce,

MARIE.

Ecrit à Lion cê 10. *de Janvier* 1601.

Scipion ſe retira aprés ſon retour d'Italie prés de Lagny, à un lieu que l'on nomme les Fontaines, & où Dom Gomes ſon frere s'alloit délaſſer des fatigues de la Guerre. Au retour des Campagnes il en fit une ſi malheureuſe, qu'il eut une jambe caſſée, & un coup de Sabre au viſage qui le défigura pour toute ſa vie. Quand il fut guery de ſes bleſſures, il penſa mourir de chagrin de ſe voir ſi different de ce qu'il avoit été; cependant cela ne le rebuta pas, il continua de ſervir ſous le Régne de Loüis XIII.

Le Prince Dom Chriſtolphe vivoit à Paris d'une maniére qui le faiſoit peu diſtinguer, Scipion le voioit ſouvent, & comme ce grand Homme avoit beaucoup d'eſprit, il ne lui étoit pas d'un petit ſecours dans ſes

ſes malheurs ; mais la mort le priva d'une perſonne qui lui étoit ſi chere, & ſi utile ; Scipion mourut aux Fontaines, & fut enterré au Convent des Auguſtins qui en eſt aſſez prés. Voilà de qu'elle maniére il finit ſa vie, aprés avoir ſacrifié ſon bien & ſa fortune pour les interêts de Dom Antoine. Le Roi eut tant de pitié de quelques Gentilshommes Portugais, qui étoient à lui, & particuliérement d'un, qui avoit été ſon Page, qu'il partagea entre eux, la penſion qu'il lui faiſoit, à la réſerve de ſix cent livres, dont il augmenta celle de Dom Gomes ſon frere.

Bien que la paſſion dominante de Dom Gomes fût la Guerre, il ne laiſſoit pas d'avoir beaucoup de penchant pour les Femmes : il en donna des marques dans un tems où rien

ne pouvoit juſtifier ſa foibleſſe; puiſqu'il s'aviſa de ſe marier à ſoixante ans à une fille qui n'en avoit pas encore vingt quatre. Elle avoit de la naiſſance, elle étoit belle & ſpirituelle, mais à l'égard du bien elle en avoit trés peu, & en ce tems-là, comme en celui-cy, c'étoit un fort grand défaut. Il eut d'elle trois enfans, il ne lui reſta qu'une fille; la tendreſſe qu'il avoit pour elle lui faiſoit faire ſouvent des reflexions chagrinantes ſur l'état de ſa fortune; il ne pouvoit penſer ſans deſeſpoir aux malheurs où elle ſeroit expoſée quand elle l'auroit perdu: & s'il avoit eu l'ame moins belle, il auroit comdamné la généroſité de ſon frere qui avoit ſacrifié tous ſes biens pour Dom Antoine; il fit élever ſa fille avec beaucoup de ſoin, afin de réparer en quelque

que façon ce qui lui manquoit du côté de la fortune : Vaſconcelles fut le nom qu'il lui donna. Elle perdit ſa mere à quatorze ans. Dom Gomes ſe trouva fort embaraſſé, l'air qu'il reſpiroit en France depuis ſi long-tems, ne lui avoit rien fait perdre de l'humeur auſtére de ſa Nation. Sa fille étoit jeune, il auroit bien voulu ne la perdre jamais de veüe, afin de régler lui-même ſa conduite; mais le Prince Dom Chriſtolphe qui ne ſe divertiſſoit qu'avec lui, ne pouvoit paſſer un jour ſans le voir.

Depuis que Dom Gomes eût quitté le ſervice, il fut attaché auprés de Dom Chriſtolphe juſqu'à ſa mort, qui arriva en l'année mil ſix cent trente-huit. Loüis XIII. en ayant été averty, envoya auſſi-tôt Monſieur des Noyers, Sécretaire d'Etat;

d'Etat; il paſſa trois ou quatre heures à démêler les papiers qui étoient dans le Cabinet de Dom Chriſtolphe: il en prit quelques-uns, & laiſſa le reſte à Dom Gomes. Le Corps de ce Prince fut mis auprés celui du Roi ſon pere avec peu de cérémonie.

Dom Gomes avoit eu un ſi fort attachement pour lui, que ſa perte le toucha vivement; il n'y avoit que Vaſconcelles qui pût le conſoler, elle lui tenoit lieu de tout. Ils vivoient d'une maniere aſſez douce, il faiſoit ſa Cour au Roi, & à la Reine; il en étoit trés-bien traité, & ſa penſion lui étoit payée fort exactement. Comme il avoit perdu l'eſperance de recouvrer jamais les biens qu'il avoit en Portugal, il n'y penſoit plus, & il avoit ſçû donner des bornes à ſon ambition, mais il

il arriva une choſe qui la reveilla lorſqu'il y penſoit le moins.

Les Portugais s'étant enfin laſſez de vivre ſous la domination d'Eſpagne, réſolurent d'élever au Trône Dom Juan Duc de Bragance; ils avoient pris leurs meſures de ſi loin, & elles étoient ſi bien concertées, que leur entrepriſe eut un ſuccés heureux. Le nouveau Roi envoya auſſi-tôt un Ambaſſadeur en France; Dom Gomes en reſſentit toute la joie, dont un véritable Portugais pouvoit être capable; ce qui l'augmentoit encore, c'eſt qu'il ſe flatoit que ce changement en aporteroit un fort conſidérable à ſa fortune, puiſque tous ceux à qui les biens avoient été pris ou confiſquez par Philippes, étoient en droit de ſe les faire ren-

dre. Dans cette veuë il alla voir l'Ambaſſadeur ; quand il lui eut apris qui il étoit, il parut fort ſurpris, & lui dit en l'embraſſant, qu'il ne s'atendoit pas de trouver en France un frere du Grand Scipion de Figueredo, de qui le nom étoit encore en fort grande conſidération en Portugal. Ils parlerent quelque tems des affaires de l'Etat, enſuite ils tomberent ſur celles de Dom Gomes : l'Ambaſſadeur qui étoit un parfaitement honnête homme, lui promit de le ſervir ; il fut exact, il écrivit à tous ſes amis pour les prier de ſçavoir adroitément du Roi, ſi Dom Gomes pouvoit compter ſur ſa ptotection, s'il retournoit en Portugal. Ce Prince dit à ceux qui lui en parlerent, qu'il y avoit trop de ju-

**Il ſe monmoit Françiſco de Melos.*

juſtice à ce qu'on lui demandoit pour ne le pas accorder. Françiſco de Melos ayant été informé de toutes ces choſes par les réponſes de ſes amis, conſeilla à Dom Gomes de partir avec lui ; il étoit dans un âge qui ſembloit ne lui pas permettre d'entreprendre un long voyage : mais la tendreſſe qu'il avoit pour ſa fille l'y fit reſoudre. Ce qui lui paroiſſoit de fâcheux, eſtoit que l'Ambaſſadeur ne s'en retourneroit pas ſi-tôt, mais n'ayant point d'autre party à prendre, il fallut s'en tenir à celui-là.

L'Ambaſſadeur avoit amené avec lui un de ſes fils qui n'avoit que vingt deux ans ; quelque tems aprés qu'il fut arrivé en France il tomba malade ; il n'étoit pas encore entiérement rétably que ſon pere fut obligé de ſuivre le Roi à

Compiegnes. Il avoit tant de liaiſon avec Dom Gomes, qu'il le pria d'en avoir ſoin en ſon abſence, & de ne rien épargner pour le divertir ; il s'en acquita en bon amy : il ne lui reſtoit plus qu'un peu de foibleſſe, il fut bien-tôt en état de recevoir des viſites. Dom Gomes lui mena ſa fille avec quelques-unes de ſes amies ; bien que le jeune Portugais dût être préparé à les voir, puiſque ce n'étoit qu'à ſa priére que Dom Gomes les lui avoit amenées ; il ne laiſſa pas de paroître déconcerté, elles en attribüerent la cauſe au peu d'habitude qu'il avoit de voir des femmes : il leur marqua avec beaucoup de ſoûmiſſion & d'honnêteté, qu'il leur étoit infiniment obligé de l'honneur quelles lui faiſoient, & tout cela en ſa Langue, car il ne ſçavoit

voit pas encore un mot de la nôtre. Vaſconcelles qui entendoit le Portugais, & qui le parloit aſſez bien, lui dit en riant, qu'il devoit être ſurpris de la maniére dont on vivoit en France, lui qui étoit d'un Païs où les hommes n'avoient aucun commerce avec les femmes. Ah ! la bizarre coutûme s'écria-t-il, & que j'aurois de peine à m'y ſoumettre, ſi toutes les Portugaiſes vous reſſembloient ; une collation interrompit leur converſation. On ſervit des Baſſins de confitures ſéches beaucoup plus belles que celles qu'on fait en France. On ne parla plus que de divertiſſemens, & comme le jeune Portugais ſavoit ce que ſon pere avoit dit à Dom Gomes avant de ſe ſéparer, il le pria de lui faire voir toutes les belles Maiſons qui ſont autour de Paris;

&

& d'obliger ſa fille, & les deux amies qu'elle avoit amenées, d'être de leurs promenades; elles le lui promirent. Quelques jours aprés il ſe trouva ſi bien rétably, qu'il alla les prendre: leurs patties de plaiſir durerent juſqu'au retour de l'Ambaſſadeur. Il trouva ſon fils ſi différent de ce qu'il étoit lorſqu'il l'avoit quité, qu'il en fut ſurpris; & comme il croioit en avoir toute l'obligation à Dom Gomes, il ne pouvoit ſe laſſer de lui en marquer ſa reconnoiſſance. Le jeune Portugais continuoit à voir Vaſconcelles, & tâchoit par mille petits ſoins de ſe rendre agréable, il lui parloit ſouvent du Portugal, & de la joie qu'il auroit de faire ce Voyage avec elle; mais il ne prévoioit pas que la France ſeroit ſon tombeau: il aimoit beaucoup la danſe. Un jour

jour qu'il y avoit chez Dom Gomes une assemblée, il s'échaufa si fort, qu'il mourut d'une pleuresie six jours aprés. Son pere fit paroître beaucoup de fermeté, malgré la douleur qu'il ressentit de sa perte.

Cependant Dom Gomes comptoit de quitter bientôt la France, & l'Ambassadeur lui avoit enfin persuadé de partir avant lui, mais il arriva un incident facheux qui rompit toutes les mesures qu'ils avoient prises ensemble.

Dom Loüis fils d'Emanuël, étoit un Prince qui promettoit beaucoup dans ses jeunes années, il avoit l'air grand, & sa Phisionnomie marquoit encore plus d'esprit qu'il n'en avoit, il étoit si beau qu'il a fait dire plus d'une fois, que la nature s'étoit trompée en le formant, parce qu'il ne lui man-

manquoit rien de tout ce qui peut rendre une femme infiniment aimable ; il avoit les cheveux d'un blond cendré admirable, le tein d'un blanc que rien ne pouvoit éfacer, ſes yeux étoient bleus, bien ouverts, pleins de feu, & il regnoit en ſa perſonne un agrément qui le faiſoit aimer de tout le monde. Il ne fut pas plûtôt dans un âge raiſonnable, qu'il voulut voyager *incognito*, il alla en Italie, & s'arrêta à Naples, enchanté de la beauté d'une Dame Italienne ; bien qu'elle fut veuve, & d'un âge qui la rendoit indépendante, l'auſtérité de ſa Nation ne lui permettoit pas de recevoir des viſites d'Hommes, & quand elle alloit à l'Egliſe, elle étoit toûjours ſuivie d'une foule de prétendans, qui n'étoient pas moins charmez de ſon bien que

de

de ſa perſonne. Avant que cette Italienne eut vû Dom Loüis, elle diſtinguoit un jeune Romain, d'une maniére qui le flattoit de quelque préference; quand il la ſalüoit, elle ne manquoit jamais de lever un côté de ſon voile: en ce païs-là c'eſt une faveur ſi touchante, que celuy qui la reçoit en eſt extaſié.

Il y avoit déja quelques tems que ce Romain marquoit ſon amour à cette Dame par toutes les actions ridicules qui ſont en uſage en Italie. Comme il avoit du bien, & de la naiſſance, elle ſouffroit ce qu'il faiſoit pour lui plaire, avec tout l'agrement que la bizare coutume de ce païs-là pouvoit permettre à une honnête femme; mais pour le malheur du Cavalier, la Dame vit Dom Loüis à une pro-

me-

menade, elle le trouva ſi beau & ſi bien fait qu'elle fût d'abord prevenuë en ſa faveur ; elle n'avoit pas fait ſur le cœur de ce Prince, une impreſſion moins forte : il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit lui faire connoître ſon amour.

La Dame Italienne cacha avec tant d'adreſſe ſon nouvel attachement, que le Romain fut long-tems ſans s'apercevoir que Dom Loüis étoit ſon rival, cela fut fort heureux pour ce Prince, car s'il en avoit eu le moindre préſſentiment, il n'auroit pas manqué de lui tendre quelque piége pour s'en défaire : la plûpart des gens de cette Nation ſont ſans ſcrupule, & ſi accoûtumez aux crimes, qu'ils ne s'embaraſſent pas même de la maniére de les commettre ; comme ils ne ſont pûnis que rarement, ils craig-

craignent peu d'être découverts.

L'Italienne pour ne pas expoſer Dom Loüis à la jalouſe fureur de ſon rival, n'oſoit lui permettre de la voir chez elle: il lui écrivoit tous les jours pour obtenir cette grace; ſes Lettres étoient d'un caractere ſi tendre & ſi paſſionné, que malgré ſes craintes elle ſe laiſſa aller à ſon panchant: & lui accorda enfin ce qu'il demandoit, à condition qu'il n'entreroit chez elle qu'aux heures où il ne pourroit être vû, afin de ménager ſa reputation; ſans ſonger que les entreveuës miſterieuſes quelques innocentes qu'elles ſoient ont toûjours l'air des intrigues criminelles; mais quand on aime on écoute moins ſa raiſon que ſon cœur.

Dom Loüis qui n'avoit jamais

mais ſenty ces tendres émotions que l'amour cauſe, s'abandonnoit à ſa paſſion ſans aucun ménagement : il voyoit tous les jours cette Dame, mais il n'en étoit pas plus heureux ; elle n'avoit pour lui que de ces demy-bontez, qui ne ſervent qu'à rendre l'ardeur d'un Amant plus vive.

Tout amoureux qu'étoit ce Prince, il ne laiſſoit pas de lui faire un grand ſecret de ſa naiſſance ; bien qu'elle lui temoignât beaucoup de curioſité d'aprendre qui il étoit ; elle avoit de l'ambition & de la fierté, elle craignoit d'être la dupe de quelque miſérable Etranger.

Un jour ne pouvant plus ſouffrir ſa réſerve, elle lui dit avec beaucoup de hauteur, qu'il faloit qu'il ne fut pas ce qu'il paroiſſoit, puiſqu'il ne vouloit pas

pas ſe faire connoître : malgré la douceur naturelle de Dom Loüis, il s'offença des maniéres deſobligeantes de l'Italienne & ſortit de chez elle fort mécontent.

Cependant le jeune Romain ayant remarqué que la Dame ne le favoriſoit plus de ſes regards, devint jaloux ſans ſavoir de qui ; il ſe mit en tête de le découvrir. Aprés avoir donné la gehenne a ſon eſprit, il ſe reſſouvint qu'il avoit vû ſouvent Dom Loüis à l'Egliſe,& æux promenades, dans la foule des Adorateurs de l'Italienne: & comme il luy paroiſſoit plus propre à inſpirer de l'amour que tous les autres, il jetta ſes ſoupçons ſur lui; mais de crainte d'être trompé par les apparences, il chercha les moyens de s'en éclaircir.

Il

Il avoit un Valet de Chambre dont il connoiſſoit l'adreſſe, il lui confia ſes chagrins; cet homme lui dit qu'il avoit lié amitié avec un des gens de la ſuite de l'Etranger, qui lui cauſoit tant d'inquietude, & qu'il pourroit par adreſſe tirer de lui, ce qu'il vouloit ſavoir; il creut que le meilleur ſecret étoit de l'engager à quelque repas, perſuadé qu'on ne peut rien cacher dans le vin.

Cette ruſe eut plus de ſuccés qu'il ne l'avoit eſperé, car il ne ſçeut pas ſeulement que Dom Loüis, étoit le rival de ſon Maître: mais il aprit encore qu'il étoit petit fils du Roi Dom Antoine. Cette découverte ouvrit au Romain une voye ſeure à la vengeance, ſans qu'il luy en coutât un crime, il alla trouver le Vice-roi de Naples, & luy declara ce qu'il

qu'il ſavoit de la naiſſance de Dom Loüis, dans le moment ce Prince fut arrêté. Tous ceux qui le connoiſſoient prirent beaucoup de part à ſon malheur, mais rien ne pouvoit égaler le deſeſpoir de la Dame Italienne, cependant lorſqu'elle ſceut qu'il étoit Prince, cela aporta beaucoup d'adouciſſement a ſa douleur.

Comme l'amour rend ingenieux, & que cette Dame avoit l'eſprit fin & entreprenant: elle ſe mit en tête de le ſauver, & de ſuivre ſa fortune, quoi-qu'il lui pût arriver, elle avoir ſes veuës, & ſe flatoit que ſi elle pouvoit réuſſir dans ſon deſſein, la reconnoiſſance engageroit ce Prince à l'épouſer.

Toute occupée de ſes projets ambitieux, elle ne penſa plus qu'à gagner quelques uns des Gardes de Dom Loüis; ſon argent

gent & ſon adreſſe, lui rendirent tout facile; elle en mit deux dans ſes interêts, qui donnerent une Lettre à ce Prince; elle lui marquoit que s'il l'aimoit aſſez pour unir ſa deſtinée à la ſienne, elle periroit ou le tireroit de ſa priſon. La ſurpriſe de ce Prince fut extrême, bien qu'il l'aimât éperduëment, il n'avoit jamais eu en veuë que d'en faire une Maitreſſe de paſſage, il ne pouvoit ſe reſoudre à ternir ſa gloire en achetant ſa liberté à ce prix. Il ne lui fit point de réponſe, elle n'en fut pas ſurpriſe, elle avoit bien prévu qu'il ne ſe détermineroit pas ſi-tôt; & pour lui donner le tems de faire réflexion ſur ce qu'elle lui avoit propoſé, elle laiſſa écouler quelques jours ſans lui donner de ſes nouvelles; enfin elle lui manda qu'il devoit

ſe

ſe hâter de prendre ſon party, que ſi l'on venoit à changer les Gardes qu'elle avoit gagnez, il ne devoit plus compter ſur ſon ſecours ; elle ajoûtoit que s'il y avoit de la ſeureté pour elle à demeurer en Italie, aprés l'avoir fait ſauver, elle n'exigeoit pas de lui de l'épouſer, ne doutant pas que l'inégalité qui étoit entre-eux, ne lui donna beaucoup d'éloignement pour ce mariage ; que cependant il dévoit faire reflexion qu'il n'y a point de maux comparables à celui d'être privé pour toujours de la liberté.

Dom Loüis étoit dans de cruelles agitations, il s'embaraſſoit d'une choſe dont tout autre que lui ne ſe ſeroit pas fait une affaire ; mais il avoit tant de droiture de cœur qu'il croïoit que rien ne pouvoit diſpenſer un honnête homme de tenir ſa

parole; sa naissance étoit si fort audessus de celle de la Dame, que ce n'étoit pas sans raison qu'il craignoit de s'attirer en l'épousant, le haine & le mépris de toute sa famille.

Enfin aprés ces irresolutions, il accepta le party que l'Italienne lui proposoit; & lui fit une réponse si pleine de tendresse, & de reconnoissance qu'elle en fut charmée: comme elle avoit prévû que l'ennuy qu'il auroit de sa prison l'ameneroit au point qu'elle souhaitoit, elle avoit fait un fonds de tout ce qu'elle avoit de plus considerable.

Heureusement le jeune Romain qui avoit causé le malheur de Dom Loüis, receut la nouvelle de la mort de son Pere, & fut obligé de s'en retourner chez luy. Il auroit été un grand obstacle aux desseins de

la

la Dame, car il obſervoit toutes ſes demarches. Elle eut beaucoup de joye de ſe voir défaite d'un jaloux ſi dangereux ; il luy étoit revenu qu'il ſe vantoit qu'il étoit bien vangé d'elle, en la privant de la vûë d'un Prince qui luy étoit ſi cher; il ne ſe faiſoit pas même une affaire de publier de quelle maniere la choſe s'étoit paſſée ; cela avoit donné lieu à des railleries tres-fortes, & les viſites nocturnes que l'on ſavoit que Dom Loüis luy avoit renduës, donnoient une furieuſe atteinte à ſa réputation, mais dans la ſituation ou elle ſe trouvoit cela ne luy cauſoit pas le moindre chagrin.

Cette Dame nous fait bien voir qu'il n'y a point d'entrepriſe, quelque difficile qu'elle ſoit, dont on ne puiſſe venir

à bout, quand on a de la conduite, de la hardieſſe & de l'argent ; Elle ſe ſervit ſi heureuſement de toutes ces choſes, qu'elle tira Dom Loüis de ſa priſon ſans y rencontrer le moindre obſtacle. Les deux gardes qui étoient gagnez, limerent les barreaux d'un fenêtre de ſa chambre qui donnoit ſur la mer, & le firent deſcendre avec une échelle de corde dans une chaloupe où il trouva la Dame Italienne qui l'attendoit. Elle le receut avec des tranſports de joye qui ſe peuvent mieux concevoir qu'exprimer.

Le Viceroy ayant été averty de l'évaſion de ce Prince, fit paroître tant de colere & tant d'emportement, que ceux à qui il avoit confié ſa garde en furent épouvantez : il les fit tous mettre en priſon, & les

les menaça de les faire pendre ; mais la fuite des deux Gardes qui avoient ſauvé Dom Loüis, & qui s'en étoient allez avec luy, les juſtifia pleinement, & ils ne furent punis de leur negligence que par une longue priſon.

Le Viceroy envoya quelques Vaiſſeaux aprés Dom Loüis, mais ce fut inutilement : Comme il s'étoit mis en mer à l'entrée de la nuit, & qu'il avoit eû le vent favorable, il étoit déja en lieu de ſeureté ; ce fut pour luy un tres grand bonheur, car quelques jours aprés le Viceroy, qui avoit mandé en Eſpagne qu'il avoit ce Prince en ſon pouvoir, reçut un ordre du Roy ſon Maître de le luy envoyer avec une ſûre eſcorte.

Dom Loüis, qui ne s'attendoit pas à goûter ſi-tôt les

douceurs de la liberté, eut beaucoup de reconnoiſſance de tout ce que la Dame Italienne avoit fait pour luy; cette reconnoiſſance augmenta ſon amour, elle en profita ſi bien qu'elle n'eut pas de peine à le faire reſoudre à l'épouſer : je ne doute pas que les gens de bon ſens ne condamnent ſa generoſité. Une de mes parentes fort proches m'adit qu'elle avoit eu l'honneur de voir ſouvent cette Princeſſe dans le tems qu'elle étoit en France : qu'elle luy avoit trouvé un reſte d'agrémens, qui faiſoit juger qu'elle pouvoit avoir été fort belle ; mais qu'elle avoit un tour d'eſprit & une bizarrerie dans l'humeur qui n'auroit pas accommodé un autre que Dom Loüis, & qu'il faloit qu'elle eût deſſein de plaire pour cacher ſes méchans

chans endroits. Ce Prince la mena à la Haye; il étoit ſi tendrement aimé de ſa famille, que la joye de le revoir fit oublier tout le reſte : il eut d'elle deux fils ſi beaux & ſi bieu faits, qu'on ne les pouvoit voir ſans plaindre l'infortune de leur maiſon.

C'étoit dans le tems des révolutions de Portugal, que Dom Loüis paſſa en France avec ſa famille; il ne fut pas plûtôt arrivé à Paris, qu'il alla voir Franciſco de Melos, & l'obligea d'écrire au Roy ſon Maître pour luy demander la permiſſion de paſſer en Portugal, & l'aſſeurer qu'il ſe ſoumettoit d'y vivre en homme privé, & qu'il ne luy demandoit pour toutes choſes qu'une penſion; mais un Prince du Sang de Dom Antoine ne devoit pas s'attendre à une réponſe favora-

ble. Le Roy Dom Juan auroit été méchant politique, s'il luy eut accordé ce qu'il demandoit ; il ne le fit pas auſſi. Il manda à ſon Ambaſſadeur que des propoſitions de cette eſpece ne devoient pas eſtre écoutées. Il montra ſa réponſe à Dom Loüis ; ce Prince qui n'avoit fait cette démarche qu'à la perſuaſion de ſa femme, & qui ne s'étoit pas attendu à un ſuccés plus heureux, ſe conſola aiſément : ſa tranquillité naturelle lui fut d'un grand ſecours, il paſſa avec Dom Gomes tout le tems qu'il demeura à Paris ; il ſavoit les obligations que ſon grand Pere avoit à Scipion, & les liaiſons que Dom Chriſtolphe avoit eües avec ce grand homme & avec ſon frere.

Dom Loüis avoit beaucoup de curioſité d'aprendre ſi une avan-

avanture qui s'étoit publiée dans le monde, du Prince Dom Chriſtolphe étoit veritable : pour engager Dom Gomes à le luy apprendre, il luy demanda ſi on n'avoit point trouvé aprés la mort de ce Prince, quelques memoires touchant les mouvemens du Portugal, il luy dit qu'il n'en avoit point veu d'autres que ceux du Roy Dom Antoine. Mais, repliqua Dom Loüis, je ſuis ſurpris que mon Oncle, qui paſſoit pour un Prince de courage, n'ait rien entrepris ſur le Portugal, & qu'auroit-il pu faire ſans argent & ſans troupes? reprit Dom Gomes auroit-il demandé l'un & l'autre à Henry IV. dans un tems ou il étoit occupé de ſes propres affaires? il étoit trop prudent pour faire une fauſſe démarche, c'étoit beaucoup qu'il ſub-

ſiſtât par les bien-faits de ce genereux Monarque. Quoique vous me puiſſiez dire, repartit Dom Loüis, je ne ſaurois m'ôter de l'eſprit que le penchant qu'il avoit pour les femmes n'ait beaucoup contribué à luy faire oublier l'intereſt de ſa gloire; Dom Gomes luy dit avec quelques marques de colere qu'il voyoit bien qu'on lui avoit fait une fauſſe peinture de ce Prince, & qu'aparamment il vouloit parler d'une affaire qui luy étoit arriveé par l'imprudence d'un homme, qui entroit avec trop de chaleur dans ſes intereſts, & dont l'âge commençoit d'affoiblir l'eſprit; voicy dit Dom Gomes de quelle maniere cela ſe paſſa.

Si je diſois que Dom Chriſtolphe n'a jamais aimé les femmes, je croirois faire injure à ſa memoire, puiſque c'eſt

c'eſt un des plus méchans endroits qu'un homme puſſe avoir. J'avouëray donc comme une choſe que je crois à ſon avantage, que la beauté ſoûtenuë par les agrémens de l'eſprit étoit un fort grand charme pour ce Prince; il étoit fait d'une maniere à pouſſer une intrigue fort loin; mais il en uſoit ſi bien avec celles qu'il aimoit, que les plus éclairez en galanterie n'auroient pas découvert quand il étoit heureux. Son air étoit grand, bien que ſa taille ne fût pas des plus avantageuſes; il avoit eu la tête admirable, ſes cheveux étoient blonds-cendrez, mais en trois années qu'il demeura en Barbarie, ils noircirent de telle ſorte, que lorſqu'il arriva en Angleterre, on eut de la peine à le reconnoître; pour ſon teint il reprit en peu de

tems ſa blancheur naturelle, ſon viſage étoit d'une forme ovale, il avoit la bouche belle, ſes yeux étoient bleus, bien fendus, mais un peu trop à fleur de tête ; il avoit l'eſprit d'un caractere doux & agreable, un peu railleur, mais il faiſoit de ces railleries fines qui divertiſſent toûjours, & qui n'offençent jamais perſonne : Il devint amoureux d'une tres-belle femme, & en fut auſſi aimé.

Le deſir qu'il avoit de faire la guerre au Roy d'Eſpagne, & de rentrer dans les Etats de ſon pere, auroit balancé ſa nouvelle paſſion, s'il avoit vû quelque apparence de pouvoir trouver du ſecours ; mais y voyant de l'impoſſibilité, il crut qu'en attendant quelque occaſion favorable, il luy étoit permis d'avoir un amu-

fe-

sement. Il avoit auprés de luy un vieux Gentilhomme qui avoit été son Gouvermeur, & qui avoit rendu de grands services au Roy son Pere : bien que Dom Christolphe ne fut plus d'un âge à soûfrir qu'on se mélât de vouloir regler sa conduite, ce vieillard luy disoit souvent avec la liberté d'un homme qui l'avoit élevé, qu'il étoit honteux au fils du Roy Dom Antoine de passer ses beaux jours auprés d'une femme ; qu'une vie si molle & si oysive ne convenoit pas à l'état de sa fortune, que l'amour du Trône le devoit occuper tout entier. Il lassa si fort la patience de ce Prince que malgré les égards qu'il avoit pour luy, il s'emporta & luy dit que s'il luy arrivoit jamais de trouver à redire à ses actions, il pourroit

roit bien s'en répentir, il fut ſi troublé de ces menaces, que le peu de bon ſens qui luy reſtoit l'abandonna entierement, il reſvoit toûjours comme un homme qui a de grandes affaires en tête.

Dom Chriſtolphe aimoit beaucoup les liqueurs, c'étoit ce Gentilhomme qui d'ordinaire avoit le ſoin de luy en faire porter: un jour que ce Prince étoit avec la Dame dont je viens de parler, il en demanda, un Page courut à la chambre du vieux Gouverneur: il le ſurprit qui y mêloit le jus de quelques herbes qu'il venoit de piler & dont le mar étoit encore ſur la table, il crut qu'il vouloit empoiſonner ſon Maiſtre; il alla tout effrayé l'en avertir. Dom Chriſtolphe traita d'abord la choſe de viſion, mais la Dame qui n'ignoroit

pas

pas que ce vieillard auſtere n'avoit rien épargné pour obliger ce Prince à ne la plus voir, eut de la joye de trouver une occaſion de le perdre, elle perſuada à Dom Chriſtolphe de le faire arrêter, il la crut un peu trop legerement. Ce Gentilhomme avoüa dans ſon interrogatoire, qu'ayant remarqué que le Prince ſon Maître avoit un ſi fort attachement pour cette Dame, qu'il étoit incapable de penſer à toute autre choſe, il avoit eu recours à un homme qui s'appliquoit à la connoiſſance des ſimples, qui luy en avoit donné un, qui avoit la vertu, à ce qu'il diſoit, d'éteindre l'amour le plus violent: qu'il en avoit tiré le jus, en vûë d'en faire prendre à ce Prince dans ſes liqueurs; que ſon intention n'étoit point criminelle, & qu'elle

le meritoit plûtôt une récompenſe qu'une punition. Aprés que l'on eut éprouvé que les herbes dont il s'étoit ſervy ne pouvoient faire aucun mal, il fut abſous & mis en liberté: voila ſans doute, continua Dom Gomes, ce qui a fait croire que le Prince vôtre Oncle donnoit plus à l'amour qu'à l'ambition. Dom Loüis luy dit qu'il voyoit bien par ce recit qu'il ne falloit pas toûjours compter ſur les bruits qui couroient dans le monde, puiſque ce qui luy étoit revenu de cette avanture, étoit tout-à-fait different de ce qu'il venoit de luy apprendre, & qu'il luy avoit fait un fort grand plaiſir de l'en éclaircir: enſuite il demanda à Dom Gomes s'il avoit été traité plus favorablement que luy du Roy de Portugal, & s'il avoit quelque

ſe-

eſperance de retourner en ce Roïaume ; il luy dit que l'Ambaſſadeur avoit ménagé ſes affaires, & qu'il croyoit qu'il partiroit avec luy ; mais il ſe paſſoit des choſes bien opoſées à l'eſperance dont il ſe flattoit.

Franciſco de Melos voïant que le tems de ſon Ambaſſade alloit finir, apprit à Dom Gomes avec de grandes marques de chagrin, que les liaiſons qu'il avoit avec Dom Loüis jettoient de la défiance dans l'eſprit du Roy ſon Maître, & qu'il craignoit qu'il n'entreprit quelque choſe contre ſes intereſts. Dom Gomes ſupporta cette derniere diſgrace avec la même fermeté qu'il avoit fait paroître dans toutes celles qui luy étoient arrivées ; pour Vaſconcelles ſa fille, elle s'en conſola ſans peine mal-

gré

gré les raisons d'interest qui devoient luy faire souhaiter d'aller en Portugal. Toutes ses amies eurent bien de la joye d'apprendre que son voïage étoit rompu : elles ne pouvoient se lasser de luy dire que c'étoit un bonheur pour elle, que quelque élevation où elle eût pû estre, elle n'auroit jamais été heureuse dans un païs, dont les manieres de vivre sont si differentes des nôtres : elle leur avoüa naturellement qu'elle n'étoit pas fâchée que cela fut arrivé.

Cependant l'Ambassadeur, qui aimoit veritablement Dom Gomes, voyant qu'il n'avoit pu rien faire pour luy en Portugal ; avant que d'avoir son Audiance de congé, le mena avec sa fille, à S. Germain où la Cour étoit ; il presenta Vasconcelles à la Reine Mere, &

aprés

aprés avoir appris en peu de mots à ſa Majeſté ce que Dom Loüis contoit à Dom Gomes, il la ſupplia tres-humblement de vouloir donner à ſa fille la ſurvivance de ſa penſion: cette grande Princeſſe le luy promit, & luy dit que la Maiſon de Dom Antoine avoit été fatale à tous ceux qui s'y étoient attachez.

L'Ambaſſadeur partit quelques jours aprés, & aſſeura Dom Gomes qu'il n'oublieroit rien, quand il ſeroit arrivé en Portugal, pour faire revenir le Roy de ſes défiances, & que s'il étoit aſſez heureux pour y réüſſir, il le luy feroit ſçavoir.

Dom Loüis fut fort ſurpris d'apprendre que l'Ambaſſadeur s'en étoit allé ſans Dom Gomes; il vint chez lui pour en ſavoir les raiſons; il

lui

lui dit en l'abordant, si j'en crois mon pressentiment, je suis cause que vous n'allez pas en Portugal, & vous m'en avez fait un mystere, pour m'épargner le chagrin que vous avez prévu que j'en aurois : il lui avoüa qu'il avoit pensé juste, mais que cela ne lui devoit pas donner la moindre inquiétude, puis qu'il y avoit long tems qu'il s'étoit mis au dessus de tout ce qui pouvoit lui arriver de fâcheux. Ce Prince lui dit que sa femme étoit cause de la fausse démarche qu'il avoit faite, & qu'il étoit au desespoir de la complaisance qu'il avoit euë pour elle, qu'il n'avoit jamais eu d'envie d'aller dans un païs où il ne pouvoit rien voir qui ne lui retraçât dans l'esprit les malheurs de sa Maison. Il demeura quelque temps à Paris avec

la

la Princeſſe ſa femme & ſes deux fils; mais s'étant laſſé de ne pouvoir rien obtenir de la Cour, ils s'en retournerent en Hollande, & firent tous leurs efforts pour obliger Dom Gomes d'aller avec eux: il s'en excuſa, en leur diſant qu'il ne pourroit plus compter ſur les bien faits du Roy, s'il quittoit la France.

Depuis que Franciſco de Melos étoit party, Dom Gomes n'avoit plus aucunes vûës qui puſſent lui donner de l'inquiétude, il vivoit aſſez tranquille, mais il lui arriva un nouveau ſujet de chagrin fort extraordinaire.

Le Roy de Portugal avoit un Reſident en France nomme Villes-Realles; c'étoit un homme d'un agreable commerce, il n'avoit rien dans l'hu-

l'humer de ceux de ſa Nation; ſon eſprit étoit d'un caractere à ſe faire beaucoup d'amis; auſſi tous les gens de qualité & de bon goût ſe faiſoient un plaiſir de le voir; on étoit charmé de ſon air ouvert & de ſes manieres aiſées, tous ſes dehors étoient d'un parfaitement honnête homme, & on ne pouvoit le connoître ſans l'eſtimer.

Dom Gomes l'aimoit autant par ſon merite perſonnel que par reconnoiſſance; car il n'avoit jamais trouvé d'occaſion de lui rendre ſervice qu'il ne s'y fut porté avec la chaleur & le zele d'un veritable ami, ils étoient continuellement enſemble.

Villes-Realles s'étoit marié à Roüen à la fille d'un riche Portugais, qui étoit dans le Commerce; il laiſſoit

ſa

ſa femme chez ſon Pere, afin d'avoir plus de liberté, il donnoit dans tous les plaiſirs des honnêtes gens; mais lorſqu'il ne penſoit qu'à ſe divertir, il reçût du Roy ſon Maître un ordre de ſe rendre en Portugal. Cela le chagrina; il ne comptoit pas de s'en retourner ſi-tôt, il rempliſſoit ſi bien tous les devoirs de ſon miniſtere, qu'il ne pouvoit s'imaginer qu'on le rapelât pour en envoier un autre à ſa place.

Il en parla confidemment à Dom Gomes qui lui conſeilla de demeurer en France, puiſqu'il s'y étoit établi par un Mariage, y ajoûtant qu'il avoit d'ailleurs de plus fortes raiſons qui l'y devoient arrêter; mais il ne put rien gagner ſur ſon eſprit, & malgré les égards & l'attachement qu'il avoit pour lui, il partit en l'af-

l'aſſurant qu'il le reverroit plutôt qu'il ne l'eſperoit, & que ſa femme & ſes enfans qu'il laiſſoit en France, étoient de ſurs garands de ſa parole.

Dom Gomes diſoit ſouvent à ſa fille avec des marques de douleur, que Villes-Realles pourroit bien ſe repentir de ne l'avoir pas cru, mais qu'il ne ſeroit plus tems; elle lui en demanda la raiſon, il ne voulut pas lui faire part de ſes lumieres, de crainte qu'elle n'eut pas la prudence de garder le ſecret, il ſe contentoit de lui dire qu'il avoit des ennemis cachez, dont il devoit tout craindre; elle lui repliquoit que l'amitié qu'il avoit pour ſon amy, le rendoit ingenieux à ſe rourmenter; & qu'il avoit trop bien ſervi le Roy ſon Maître pour avoir rien à redouter.

Ce-

Cependant Dom Gomes ne ſe trompoit pas dans ſes préjugez, il apprit par un Envoyé qui vint remplir la place de Villes-Realles, qu'en arrivant en Portugal il avoit été mis à l'inquiſition, & qu'ayant été convaincu d'être Juif, on lui avoit fait ſon procés. Dom Gomes fut fort affligé d'une nouvelle ſi funeſte, mais il n'en fut pas ſurpris; il ſavoit qu'il étoit ſoupçonné d'être de cette Religion, & que de plus il avoit fait pour le Cardinal de Richelieu certains écrits qui ne devoient pas plaire au Roy de Portugal: c'étoit-là en effet la veritable cauſe de ſa perte, & le reſte n'avoit ſervi que de pretexte: ces raiſons avoient obligé Dom Gomes de faire tous ſes efforts pour l'empêcher de retourner en Portugal.

Quelque tems aprés cette

cruelle avanture le Marquis de Caſcare, Ambaſſadeur pour le Roy de Portugal, arriva à Paris : c'étoit un homme de qualité, qui faiſoit une groſſe figure, & on ne le diſtinguoit pas moins par ſon air & ſes manieres extraordinaires, que par ſa magnificence ; il aimoit les femmes, mais il n'avoit pas aſſez de jeuneſſe pour qu'on lui pardonnât les folies qu'il faiſoit pour elles; il outroit ſi fort ſes galanteries, que malgré les égards qu'on lui devoit ; on ne laiſſoit pas de le tourner en ridicule ; cependaut ma parente m'a dit qu'elle le trouvoit tres-réjoüiſſant, & que les Dames prenoient un fort grand plaiſir à toutes ſes innocentes folies ; il leur envoyoit des gands, des éventails, des paſtilles & beaucoup d'autres bagatelles de

de ſon païs dont il ſe faiſoit un merite auprés d'elles, il s'étoit mis ſur un pied de liberté, il leur rendoit des viſites à toutes les heures du jour. Il alla un matin chez une Dame de qualité, comme il ne ſe faiſoit jamais annoncer, il monta à ſon Apartement, & la trouva qui ſortoit du lit; & voyant ſur ſa toilette des bas de ſoïe verds, il jugea qu'elle n'étoit pas chauſſée. Comme c'eſt nn fort grand plaiſir pour ceux de ſa nation de voir le pied & la jambe d'une femme, il les prit en luy diſant avec l'enjouëment d'un jeune homme qu'il alloit luy ſervir de valet de chambre & voyant qu'elle ne vouloit pas le luy permettre, il en noüa un à ſes cheveux en maniere de ruban & la quitta avec precipitation en luy diſant qu'il le luy rendroit l'aprés dînée aux Tuilleries.

Cette Dame qui le connoiſſoit ne ballança pas à croire qu'il ſeroit aſſez fol pour luy tenir parole ; & pour donner à ſes amies le regal de cette galanterie Portugaiſe, elle leur envoya dire de s'y trouver: ma parente avoit l'honneur d'être de ce nombre : en arrivant aux Tuilleries, elles virent dans la grande allée une multitude de gens qui faiſoient des éclats de rire, il n'en fallut pas d'avantage pour leur faire juger que c'étoit le Marquis de Caſcare qui avoit arboré ſon bas de ſoye ; la Dame ne crut pas à propos de ſe faire connoître à lui, parce que la raillerie auroit pû retomber ſur elle, ma parente fut de ſon ſentiment ; elles étoient maſquées & dans un negligé qui ne devoit pas les faire diſtinguer, elles s'écarterent d'abord de la foule qui le ſuivoit, mais rien

ne

ne pouvoit échaper à ſes regards curieux, il ſuivit bien tôt la route qu'elles avoient priſe; il ſe donnoit la liberté d'aborder toutes les femmes qu'il trouvoit bienfaites, comme la modeſtie ne derobe rien au bon air il fut d'abord charmé de cette Dame, & ſans la reconnoître, il luy dit en méchant françois; lorſque je vous ay remarquée, Madame, je cherchois une belle à qui j'avois donné rendez-vous icy, mais je ne ſuis plus occupé que du deſir de vous voir & de vous connoître. Vos gallanteries ſont trop éclatantes, luy repliqua-t-elle, en changeant ſa voix, pour inſpirer l'envie de lier quelque commerce avec vous: le bas de ſoye que vous avez ſi bizarrement placé fait croire que vous n'étes pas diſcret; & ſi vous étiez aſſez bien auprés d'une Dame pour étre

en droit d'obtenir d'elle ſon portrait, je ne doute pas que vous ne vouluſſiez le porter de même que les Chevaliers portent leurs Croix.

Le nombre de ceux qui ſuivoient le Marquis ne diminoit pas, au contraire il augmentoit à chaque tour d'allée, cette converſation redoubla les ris, la fin de cette ſcene eut quelque choſe d'aſſez plaiſant: l'Ambaſſadeur qui avoit une forte curioſité de ſçavoir qui étoient ces inconnuës, ne voulut jamais les quitter, il ſortit des Tuilleries avec elles, l'on peut juger de ſa ſurpriſe, lorſque l'équipage de la Dame s'avança & qu'il reconnut ſes livrées, il voulut ſe plaindre de la tromperie, qu'elle luy avoit faite, mais elle ne luy en donna pas le temps: Cette avanture ſervit quelques jours d'entretien à la Cour & à la Ville. Dom

Dom Gomes qui s'interoiſſoit pour tous ceux de ſa Nation ſouffroit beaucoup des railleries qu'on faiſoit du Marquis, il le voyoit rarement, ne s'accommodant pas d'un caractere d'eſprit ſi peu ſerieux; il ne pouvoit comprendre pourquoy le Roy de Portugal & ſon conſeil, n'avoient pas fait reflexion qu'un homme de ſon humeur n'étoit pas propre pour un Ambaſſade : la Cour qui vouloit rendre aux Portugais le plaiſir que le Marquis lui avoit donné, leur envoya Monſieur de Rouillac qui ne cedoit en rien au Marquis de Caſcare, je crois même qu'il avoit quelque choſe de plus ſingulier dans ſes manieres ; Sa Majeſté Portugaiſe jugea bien que c'étoit par repreſailles, c'eſt pourquoy auſſi-tôt que l'Ambaſſade du Marquis de Caſcare fut finie, elle

fit

fit partir le Marquis de Niſſe Comte d'Avidiguieres, il étoit beau, bien fait, honneſte, il avoit l'air de qualité, & encore qu'il fut toûjours fort concerté, il ne laiſſoit pas de plaire à tout le monde : il étoit ſage, il parloit peu plûtôt pour garder ſa gravité que par un défaut d'eſprit. Dom Gomes l'alla voir: aprés que le Comte luy eut témoigné la part qu'il avoit pris dans ſes chagrins, il luy dit que la plus forte raiſon qui avoit empêché le Roy de Portugal d'agréer ſon retour étoit que le Roy d'Eſpagne avoit donné une partie des biens de Vaſconcelles ſon frere & des ſiens, à des perſonnes de qualité dont les enfans qui les poſſedoient avoient rendu des ſervices tres-importans à Dom Juan dans les revolutions de Portugal: Dom Gomes luy repliqua qu'il

étoit

étoit d'un âge si avancé qu'il ne devoit plus penser qu'à mourir, mais comme la nature luy avoit été plus favorable que la fortune, il se trouva d'un si bon temperament que malgré tous ses chagrins & les fatigues qu'il avoit souffertes à la guerre, il vécut plus qu'il ne l'auroit du esperer ; il eut le plaisir de voir marier sa fille, & de rencontrer encore un parfait ami en la personne de Dom Doüarte Ribert resident du Roy de Portugal, c'étoit un homme de pieté & de vertu : Dom Gomes trouva en luy tout le secours qu'il auroit pû attendre d'un bon frere. Il arriva en ce temps-là quelques mouvemens en France qui donnerent de l'inquiétude à Dom Gomes, il craignoit qu'on ne luy payât plus sa pension avec la même exactitude qu'on avoit accoûtumé, cela

la joint à ſon extrême vielleſſe le fit tomber malade, cependant comme il n'avoit point de fiévre, il fut plus de trois mois à languir : malgré le méchant état où il étoit, on luy remarqua toûjours beaucoup d'eſprit & de bon ſens ; mais les ſoins de ſa fille, ni ceux de ſon genereux ami ne pouvoient luy prolonger une vie qui avoit paſſé le cours ordinaire, il mourut âgé de quatre-vingt-dix-ſept ans; Doüarte Ribert ne le quitta point qu'il ne luy eut rendu les derniers devoirs.

FIN.

BIBLIOTECA
10
MAI
39
Nº DE REG 274

ine
lesse le
pendant
de fié-
s mois
néchant
remar-
d'esprit
es soins
n gene-
nt luy
i avoit
il mou-
dix-sept
e quitta
rendu

L4 b1b

Univers. de S. Paulo
BIBLIOTHECA
Fac. de Philos. Sciencias e Lettras
44516